07 JUILLET AOUT SEPTEMBRE 2006

manip

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE

d'après le visuel du Festival Mondial des Marionnettes de Charleville-Mézières créé par l'agence «Horizon Bleu»

Une publication THEMAA **Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés**

02 / Edito

Dans un prochain numéro, nous nous intéresserons à la programmation des espaces culturels de France qui diffusent, entre autres, des spectacles de marionnettes. Aujourd'hui, nous reproduisons in extenso un éditorial de Benoît Pinero, Directeur de l'Action culturelle du centre La Pléiade à La Riche, en Indre-et-Loire.
Lire l'édito d'un programmateur qui parle de marionnette, c'est toujours du bonheur…

« Les spectacles que nous choisissons de défendre, à La Pléiade, sont faits par des artistes d'aujourd'hui. En ce sens, ils sont contemporains. Un mot galvaudé et chargé de malentendus auquel il faudrait pouvoir rendre sa neutralité d'origine.
La marionnette et la chanson, qui sont les deux axes forts de programmation de la saison, sont deux arts qui ont en commun d'être issus d'une tradition populaire très ancienne. Ils connaissent tous deux un renouveau créatif majeur depuis quelques années. De jeunes artistes se sont emparés du travail de leurs aînés, l'ont assimilé et le retranscrivent à leur façon, souvent salutairement irrévérencieuse.
La marionnette contemporaine est très certainement l'une des formes du spectacle vivant parmi les plus créatives. Elle mêle allègrement les arts plastiques, le théâtre, la danse et la musique, dans des propositions toujours inventives et parfois jubilatoires.
Il faut se défaire des a priori qui en font trop souvent encore aux yeux du public un divertissement réservé aux enfants. La marionnette d'aujourd'hui saura vous surprendre car elle a encore la liberté de créer sans entraves, sans la paralysie liée à un héritage écrasant.
Alors soyez curieux, soyez prêts à laisser à l'entrée de la salle toutes vos références théâtrales ou musicales.
Il se pourrait que vous soyez surpris : c'est même très exactement le but recherché ! »

> Benoît Pinero

/ Lu…

«Sous l'ormeau se dressait un modeste théâtre de toile. Et, de chaque côté de ce théâtre, en avant des notables, bien en vue, on avait aligné les enfants, sur les bancs de l'école.
(…) On entendit d'abord, derrière le théâtre, une voix qui chevrotait, mais elle était prenante et nourrie de sagesse. Tout de suite j'en fus touché au fond du cœur. Cette voix annonçait ce qui se préparait derrière le rideau ; elle disait le nom des personnages et nous demandait de les croire, car ils allaient, pour nous, rire, pleurer, haïr, aimer, c'est-à-dire vivre et mourir comme des hommes…
(…) Le rideau tombé, il se fit un grand silence. Puis la même voix chevrotante parla derrière le théâtre. « Bonnes gens, disait-elle, c'est fini. (…) Voilà cinquante ans que je fais danser les marionnettes dans vos campagnes. Après moi, plus personne ne viendra vous les montrer. C'est la dernière fois que vous les voyez, mes amis. Car je me fais très vieux et désormais je ne viendrai plus dans le village. Ce soir, je vous dis donc adieu. Et maintenant, donnez un petit sou pour le théâtre, quand le chien passera… »

Henri Bosco
« *L'enfant et la rivière* »

manip 07 / JUILLET AOUT SEPTEMBRE 2006

Journal trimestriel publié par **l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)**
24, rue Saint Lazare 75009 PARIS
Tél./ fax : 01 42 80 55 25
E.mail : themaa.unima.f@wanadoo.fr
Site : www.themaa.com :
Sur le site, une bande défilante vous accueille. Ce sont les dernières informations que nous avons reçues. Il suffit de cliquer sur le titre qui vous intéresse pour voir l'information développée.
THEMAA est le centre français de l'UNIMA
L'Association THEMAA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.)
Directeur de la publication : ***Alain Lecucq***
Rédacteur en chef : ***Patrick Boutigny***
Ont participé à ce numéro : ***Françoise Villaume, Patrick Boutigny, Alain Lecucq, François Lazaro, Jean-Louis Lanhers, Elise Combret, Christian Carrignon, Mireille Davidovici, Catherine Bouët.***
Conception graphique et réalisation : ***www.aprim-caen.fr*** - ISSN : 1772-2950

Pour recevoir régulièrement MANIP :
Abonnement 1 an, 4 numéros : 10 euros
Chèque à l'ordre de "Association THEMAA"

/ Sommaire

Editorial 02

Portrait : Françoise Villaume 03-04

Actualité THEMAA : Enquête nationale / Avignon 2006 05

Marionnettes et Arts Associés : La marionnette et l'écriture contemporaine 06-07

International : Carnets de voyage à Ouagadougou 08

Profession : 09-10
Quatre petites leçons de théâtre à discuter
Contrat de co-réalisation et contrat de coproduction : des différences essentielles

La revue des revues : Panorama des publications 11

Bonne feuille 12
Ce théâtre de marionnettes qu'est le monde…
Union Internationale de la Marionnette UNIMA

Créations : L'actualité des compagnies 13-14-15

Agenda du trimestre : Cahier central

/ Les rendez-vous du trimestre :

• **18 juillet :**
de 10h à 13h et de 14h 30 à 17h 30
Les auteurs dramatiques et la marionnette
Studio de la Chartreuse

Avec le Centre National des Ecritures du spectacle De Villeneuve-les-Avignon dans le cadre des XXXIIIèmes Rencontres d'Eté de la Chartreuse

• **Du 16 au 24 septembre :**
Les p'tits déj' de Thémaa : de 9h à 10h
(Espace professionnel Avenue J. Jaurès)

Les apéros de Thémaa : de 18h à 19h
(Place Ducale, Espace de l'Atelier de Création et de diffusion de la Marionnette)

Rencontres dans le cadre du Festival international des théâtres de marionnettes Charleville-Mézières

Passionnée de littérature et de théâtre, c'est tout naturellement dans une position de « passeur » que Françoise Villaume a construit sa vie professionnelle. Depuis1985, date de son arrivée à la Chartreuse, elle a accueilli en résidence plus de 400 écrivains de théâtre, organisé et animé des dizaines de rencontres entre artistes, suscité de nombreuses créations. Les marionnettistes qui ont participé à nombre de ces laboratoires de la création en sont les témoins actifs…

FRANÇOISE VILLAUME

PASSEUSE D'UNE BELLE AVENTURE

Quel est votre parcours avant d'arriver à la Chartreuse ?

Françoise Villaume : A l'origine, je voulais être libraire ou éditeur car le monde des livres me fascinait. J'avais une passion pour la littérature en général et le théâtre en particulier, pour l'avoir découvert à Nancy, d'abord avec les tournées du TNS, puis à travers le Festival universitaire. Après des études de lettres et un diplôme de bibliothécaire, j'ai occupé mon premier poste à la Bibliothèque Municipale de Choisy-le-Roi, de 1968 à 1973. En exerçant ce métier de bibliothécaire, j'ai mis en œuvre des actions d'animation et de rencontres pour développer le goût de la lecture auprès des habitants de la ville. J'organisais aussi des sorties-spectacles, à Paris notamment, pour voir les spectacles du TNP, mais aussi dans des villes de province pour les créations des Centres Dramatiques.

Par la suite, dans cette bibliothèque municipale destinée en priorité aux adultes, nous avons développé de façon importante le secteur jeunesse, ce qui a abouti à l'émergence d'une bibliothèque-centre culturel pour jeune public, avec la mise en place de toutes sortes d'activités d'éveil animées par des animateurs spécialisés (dont Mireille Silbernagel, bien connue des marionnettistes).

Dans le même temps, la municipalité (communiste) construisait un théâtre qui devait être dirigé par le metteur en scène Dominique Serreau, (le fils de Jean-Marie Serreau). Il travaillait depuis quelques années déjà dans une salle excentrée et faisait beaucoup d'interventions théâtrales dans les écoles. Lorsque le théâtre a été achevé, juste avant son ouverture, la municipalité, plutôt que de le confier à une compagnie, a finalement préféré en faire un Centre municipal d'Action culturelle dont j'ai pris la direction en 1973.

C'était une période incroyable de développement artistique et culturel, accompagné par la conviction - non sans contradictions - des élus communistes que l'émancipation de l'individu, sa désaliénation, se feraient par la culture. Dans ces périodes exaltées, je me suis donc retrouvée à faire vivre un théâtre en apprenant mon métier « sur le tas », avec l'aide de toutes les compagnies de passage et en particulier le Théâtre de l'Unité, dirigé par Jacques Livchine et surtout Edith Rappoport (qui prendra ma succession en 1979), ou le Théâtre des Habitants, dirigé par Jacques Roch et René Gaudy. Dans ces mêmes années, j'ai collaboré avec le bureau d'auteurs de l'ATAC qui organisait des lectures de textes d'auteurs contemporains.

Nous avions un budget assez conséquent et nous pouvions programmer des spectacles pour tous les publics, enfants et adultes, faire une programmation pluridisciplinaire. J'ai invité de nombreuses compagnies de théâtre et de marionnettes pour enfants. Nous avons notamment co-produit *La Ballade de Mister Punch*, texte réécrit par Eloi Recoing, monté par Antoine Vitez pour la compagnie d'Alain Recoing : le Théâtre aux Mains Nues. Cependant le budget était toujours à améliorer. C'est ainsi que nous avons revendiqué auprès de Michel Guy, alors ministre de la Culture, le statut de Centre d'Animation Culturelle, ce qu'il nous a accordé, sous réserve que le président de l'association qui gérait le théâtre, et qui était le maire-adjoint chargé de la Culture, laisse la place à un membre non-élu de l'association. La municipalité a refusé cette clause et n'a pas accepté le statut de CAC. Je suis partie, par désaccord, car cette proposition ministérielle représentait pour toute l'équipe du théâtre et l'association une reconnaissance de la qualité du travail accompli et un aboutissement professionnel. J'ai alors postulé à Arles où j'ai dirigé, de 1979 à 86, le Relais Culturel, association loi de 1901, dont la vocation était de fédérer et d'animer le milieu associatif tout en proposant un programme culturel à destination de tous les publics. Nous étions une petite équipe de quatre animateurs et je dois dire qu'il s'agit là de mes plus belles années où nous avions l'impression de participer aux transformations des années 1980. Nous avons fait bouger le public !!

Le premier spectacle programmé dans la Salle des Fêtes d'Arles a été l'*Ubu* de Peter Brook, qui a réuni 300 spectateurs dubitatifs sur mes choix de spectacles. Le dernier spectacle a été *La Tragédie de Carmen*, mis en scène également par Peter Brook et monté pour la circonstance dans une rizerie de Camargue. Cet opéra-spectacle a été joué pendant une semaine et devant 3000 spectateurs…

Entre-temps, nous avons eu de superbes rencontres avec des équipes artistiques comme le Théâtre du Campagnol à ses débuts, la Cuadra de Séville, le Théâtre du Mouvement et tant d'autres, et organisé un Festival de musiques méditerranéennes. Il y avait dans ces années-là un appétit pour la découverte, pour l'inconnu et pour des spectacles non formatés…

En 85, la municipalité a été battue aux élections municipales et l'association s'est retrouvée privée de

>>

>>

ses subventions par les nouveaux élus qui jugeaient notre action trop gauchiste.
Nous devions à nouveau être labellisés Centre d'Animation Culturelle par le Ministère de la Culture et tout s'est arrêté. C'était la fin d'une belle utopie.

Et d'Arles, tu es passée à la Chartreuse ?
F. V. : Je suis arrivée à la Chartreuse en 1985, à l'invitation de Bernard Tournois qui voulait récupérer le Festival du Théâtre du Geste que nous devions organiser à Arles avec Claire Heggen et Yves Marc. J'ai toujours été très attirée par les spectacles atypiques, originaux, où les arts se mélangent : danse, mime, marionnette, théâtre, qui ouvrent sur des territoires inconnus, d'où cette idée de réunir dans un Festival des spectacles insolites. La première édition a accueilli dix spectacles internationaux. Une trentaine de programmateurs étaient mobilisés pour prendre en relais la diffusion de ces spectacles dans toute la France. Ce festival biennal a eu lieu trois fois en six ans, mais progressivement, avec Daniel Girard, nouvellement arrivé à la Chartreuse, nous avons été amenés à réfléchir et à concevoir pour le lieu un nouveau projet qui devait prendre en compte un déficit financier important.
L'objectif était d'avoir un projet culturel en regard de celui du Festival d'Avignon, proche du théâtre, donc, mais autonome et facilement identifiable.
Petit à petit, on s'est mis à penser aux écritures dramatiques. Le rapport Vinaver venait de faire du bruit : il alertait le monde du théâtre sur les difficultés dans lesquelles se trouvaient l'édition du théâtre et, par conséquent, les auteurs dramatiques.
L'intérêt de travailler sur les écritures contemporaines nous a été confirmé par une résidence d'écriture organisée par Daniel Girard avec les Editions Théâtrales. Cinq auteurs étaient réunis : Philippe Minyana, Michel Azama, Yves Reynaud, Jean-Pierre Renaud et Roland Fichet.
Pendant quatre mois, ces auteurs en résidence ont circulé en région dans le cadre d'animations dans les bibliothèques, les écoles, les centres culturels, les écoles de théâtre.
En côtoyant ces auteurs, nous nous sommes rendu compte de la difficulté à faire connaître leur travail. En dehors de « Théâtre Ouvert », lieu justement consacré à la découverte de jeunes écritures, et de quelques autres expériences assez isolées, il n'existait pas vraiment en France de lieu de rencontres, de résidence : une « Maison », destinée aux auteurs dramatiques. Nous avons donc proposé à Bernard Faivre d'Arcier, qui était le Directeur du Théâtre et des Spectacles, de développer à la Chartreuse un projet consacré aux auteurs vivants et à la promotion des écritures. La vision de ce que devait être cette Maison s'est construite au fil des jours, au fur et à mesure des résidences, en allant à la découverte des auteurs et de la singularité de leur écriture. Nous accordions beaucoup de place aux rencontres professionnelles : auteurs, metteurs en scène, acteurs, bibliothécaires, libraires, enseignants… Tout ce monde était brassé pour développer la connaissance du territoire de chacun.

Et c'est dans ce cadre de rencontres que les marionnettistes sont intervenus ?
F. V. : Il y a eu une rencontre précise avec les marionnettes à partir d'une demande de Sylvie Baillon et de Sylvie Osman, alors membres du bureau de Themaa.
A la suite de cette conversation, j'ai pensé aux auteurs dont les textes n'étaient pas joués et dont l'univers original pouvait sans doute entrer en résonance avec les recherches des marionnettistes.
Des premières rencontres s'étaient déjà tenues à Strasbourg, au T.J.P., à l'initiative de Véronique Ejnès. Des auteurs avaient écrit de courts textes spécifiques pour des marionnettistes, et des compagnies avaient présenté ce travail. J'avais assisté au passionnant spectacle de fin de laboratoire.
Mais beaucoup d'auteurs ignoraient le monde de la marionnette. Ils en avaient une image traditionnelle et, pour la plupart, ne connaissaient pas l'existence d'un théâtre de marionnette pour adultes.
J'ai pensé qu'il fallait donner une suite au travail de Strasbourg. Nous avons donc organisé la première rencontre en 1999 : 14 auteurs et 10 compagnies de marionnettes, c'est-à-dire 24 personnes pendant 3 jours entiers, ont pris le temps de se parler, d'échanger et de présenter leur travail.
Les marionnettistes ont montré leur univers sous forme de démonstrations avec des figures, des objets, des matériaux, ou ont présenté des vidéos, des photos. Les auteurs ont lu des textes.
Il y a eu un véritable échange entre eux et, si le courant ne passait pas forcément entre tous, il y avait cependant des affinités sélectives qui se dessinaient et qui ont abouti très vite à des projets de créations…
Cette première rencontre s'est faite sur des textes destinés au théâtre, qui n'étaient donc pas écrits spécifiquement pour la marionnette. Il y avait un peu de volontarisme, mais au final cela a donné de très belles productions.

Comment s'est ensuite affiné le projet de ces rencontres ?
F. V. : Au fur et à mesure des résidences, les marionnettistes se sont souvent fixés sur des écritures et sur des personnalités d'auteurs avec lesquelles ils pouvaient s'entendre et cela a fait bouger des choses, à la fois chez les marionnettistes et chez les auteurs.
Ces derniers, en particulier, se sont rendu compte que la marionnette permettait une écriture particulière, plus libre que celle destinée au théâtre d'acteurs. Elle permettait d'aller sur d'autres territoires, d'envisager la conception d'un spectacle de façon différente, de porter des personnages autrement. Sans pour autant abandonner leur univers, ils sont allés explorer d'autres territoires.
Les marionnettistes sont venus aussi avec des univers très plastiques. Jean Cagnard, par exemple, a non seulement travaillé avec un marionnettiste, mais aussi avec un plasticien, ce qui a permis d'enrichir encore la rencontre.
D'autres auteurs ont eu la possibilité de suivre une compagnie sur plusieurs projets, comme par exemple Pascal Vergnault avec Fabienne Mounier.
Toi, Alain Lecucq, tu sais bien ce qu'est la rencontre avec un texte et son auteur. Pour toi qui travailles sur la forme très particulière du Théâtre de papier, il n'était pas simple de trouver LE texte !
Quand tu l'as découvert, par hasard, tu t'es attaché aussi à Matéi Visniec, son auteur, au point de lui passer d'autres commandes car, au-delà de son écriture, c'est aussi sa personnalité qui t'a intéressé !!

Autour de mon dernier spectacle, effectivement, j'ai eu l'occasion de véritablement travailler avec Matéi Visniec au cours d'une résidence à la Chartreuse, et comme on se connaissait, quand quelque chose n'allait pas, il m'était très facile de le lui dire…
F. V. : Il faut du temps pour que ce compagnonnage fonctionne, et la Chartreuse permet ce moment privilégié, parce que tout est organisé ici pour le travail et la vie en communauté. Le projet développé dans nos murs a été possible grâce au lieu qui permet de réunir beaucoup de monde, sur un temps long, et à la diversité des artistes présents. Il y a eu aussi une vraie pédagogie de la rencontre entre les marionnettes et les auteurs : les auteurs ont appris sur leur propre écriture quand ils ont vu le pouvoir de la marionnette.
Il s'est créé une familiarité entre artistes et cette familiarité de la fréquentation des auteurs a été telle que vous, marionnettistes, avez pu leur commander des œuvres. Cela dit, le fait qu'un marionnettiste passe commande à un auteur sur un sujet précis, peut engendrer de petits heurts, de petits frottements entre eux, car le marionnettiste peut être tenté d'interpeller l'auteur, de l'inciter à réécrire sans cesse son texte. Mais un auteur n'est pas un écrivain public ! En fait, la commande peut être la bienvenue, mais elle doit être très clairement posée pour éviter toute dérive de ce type.

Comment sont venues se greffer les Contemporaines de la Marionnette qui ont lieu chaque été ?
F. V. : Quand j'ai vu le nombre de projets sortir de ces échanges, il m'a paru naturel de vouloir en faire la promotion pour partager le bouillonnement et l'enthousiasme des artistes impliqués, et il ne s'agissait ni d'une mode, ni d'un feu de paille, puisque sur trois éditions des Contemporaines, nous avons présenté plus de quinze projets !

Peut-on encore et toujours se poser cette question : « Y a-t-il une écriture spécifique pour la marionnette » ?
F. V. : Disons qu'il faut une spécificité d'écriture qui corresponde à la recherche du marionnettiste. Certains textes ont fonctionné alors qu'ils n'étaient pas destinés a priori aux marionnettes. On peut trouver plusieurs cas de figure : des univers d'artistes qui se correspondent, des auteurs qui veulent bien répondre à une commande… On pourrait éventuellement constituer une bibliothèque réunissant une collection de textes existants, en tant que témoignages, et aider certains auteurs à se lancer dans l'aventure.

Et maintenant…
F. V. : Les rencontres doivent avoir lieu régulièrement car il y a toujours de nouveaux auteurs à découvrir ! Cette année, à la Chartreuse, je n'ai pas fait de réunion avec les professionnels, par manque de temps. En revanche, nous avons entrepris un travail avec les élèves de l'école de la Marionnette de Charleville-Mézières qui ont passé commande de textes aux auteurs.
Ce qui nous a toujours manqué à la Chartreuse, c'est la possibilité d'emmener les auteurs voir des spectacles de marionnettes.
Themaa, elle, peut relayer la Chartreuse en continuant à être porteuse du projet et en imaginant des rencontres sur le temps des festivals, par exemple, qui se prêtent tout à fait à ces rencontres et ces échanges. Il faut les développer pour que se poursuive cette dynamique…

> Propos recueillis par Alain Lecucq

> Enquête nationale...

Comme nous l'avons annoncé dans Manip n°4, Themaa entreprend cette année, avec le Ministère de la Culture, une grande enquête nationale sur la marionnette qui va se poursuivre tout au long de l'année 2007. Plus de 700 compagnies ont d'ores et déjà reçu un questionnaire pour dresser cet état des lieux de la marionnette en France.

Lorsque nous avons fait cette proposition au Ministère, elle a aussitôt reçu un écho favorable car aucune étude exhaustive n'avait jamais été réalisée, même si, depuis 1965, des enquêtes ou des questionnaires sont régulièrement envoyés aux compagnies par des organismes de la profession, des universitaires ou des observatoires. (voir encadré). Malgré le caractère parcellaire des résultats obtenus à l'époque, il est toutefois possible de relever des tendances, des constantes et des évolutions au cours des quatre dernières décennies :

Les constantes sont doubles :

• les compagnies se composent dans leur grande majorité de deux ou trois personnes dont les statuts peuvent varier (permanent, intermittent).

• le rythme des créations est annuel.

Les évolutions portent sur :

• l'érosion des compagnies amateur.

• l'accroissement du professionnalisme.

• l'augmentation du nombre de compagnies bénéficiant d'une aide publique, malgré de fortes disparités.

Aujourd'hui, notre étude concerne l'ensemble des compagnies professionnelles en France. Comme nous l'avons précédemment écrit, cette enquête a pour objectif d'identifier les compagnies dans leur rapport à l'artistique, au culturel et à l'économique afin de :

• comprendre les freins ou les ressorts de la vie d'une compagnie de marionnettes.

• évaluer l'image de la marionnette auprès des prescripteurs (diffuseurs, institutionnels, partenaires professionnels, médias) et du public.

• mesurer l'influence de la marionnette dans les expressions artistiques d'aujourd'hui.

Il est donc important que toutes et tous prennent le temps nécessaire pour remplir ce questionnaire afin que nous puissions en exploiter le maximum de données pour disposer effectivement d'un « arrêt sur image » le plus exhaustif possible de la profession.

Les informations recueillies serviront de base de réflexion et de propositions pour contribuer à améliorer les conditions de travail des compagnies et les relations entretenues avec nos partenaires institutionnels et culturels. Fin 2007 sortira un numéro hors-série de MANIP contenant les éléments chiffrés que vous nous aurez donnés et leur analyse.

Les prochaines Rencontres Nationales de la Marionnette porteront également sur cet état des lieux. Nous serons alors à la veille de « Marionnette(s) 2008 ».

Commençons donc à nous mobiliser tous à travers cette grande enquête nationale qui nous permettra de mieux nous connaître, pour mieux nous faire connaître !

> Patrick Boutigny / Jean-Louis Lanhers

> En quête de résultats....

Plusieurs enquêtes ont été menées ces dernières décennies. Mais les résultats obtenus furent trop partiels pour permettre de dresser un état des lieux significatif de la marionnette en France, à un moment donné.

• **En janvier 1965**, le Syndicat National des Arts de la Marionnette et de l'Animation lance une enquête auprès de ses adhérents. Il ne reçoit que 25 réponses.

• **En 1973**, Annie Pissard et Geneviève Leleu-Rouvray conduisent une étude diffusée par l'Association Technique pour l'Action Culturelle sur les Théâtres de Marionnettes en France. Un questionnaire est adressé à 92 compagnies, mais une trentaine seulement y répondent.

• **En 1989** est lancée la seule grande enquête nationale sur les Arts de la marionnette, commandée par le CNM à l'ARSEC. Mais elle portait uniquement sur l'image de la marionnette et non sur le fonctionnement des compagnies.

• **En 1994**, deux enquêtes sont menées simultanément par Themaa (Themaa-Information n° 9 - septembre 1994) et par Jean-Louis Lanhers pour la préparation de sa thèse. Les questionnaires sont envoyés respectivement à 100 et 250 compagnies, mais 29 réponses sont reçues de part et d'autre.

• **La dernière étude en date** a été menée par le Ministère de la Culture et de la Communication (D.M.D.T.S.) uniquement en direction des compagnies conventionnées ou « aidées au projet ». Elle a fait l'objet d'une publication dans la revue du Ministère « Mesure pour mesure » (2004).

> Ce que l'étude ne nous dira pas ...

Télérama faisait part récemment d'une étude sur la place des femmes dans le spectacle vivant.

« Les chiffres font « mâle » : 92 % des théâtres nationaux et régionaux et 94 % des orchestres sont dirigés par des hommes. Pourtant, un tiers des compagnies de théâtre sont dirigées par des femmes », constate Reine Prat, auteur de l'étude. (...)

« Bien sûr, on trouvera toujours en contre-exemple une Mathilde Monnier, une Ariane Mnouchkine ou même une Graziella Contratto, seule femme à diriger un orchestre permanent, celui des Pays de Savoie. » (Erwan Desplanques)

Il semblerait que dans le monde de la marionnette, les femmes assurent pleinement leurs responsabilités artistiques et culturelles.

Nous ne nommerons pas toutes les grandes artistes, responsables de compagnies, car elles sont nombreuses.

Selon une étude rapide faite sur les compagnies adhérentes à Themaa, près de 40 % d'entre elles sont dirigées par des femmes, 10 % par des couples et 50 % par des hommes. Et si le T.J.P. - seul Centre Dramatique National en France dont le directeur soit marionnettiste - est dirigé par un homme, le Théâtre de la Marionnette à Paris et l'Institut International de la Marionnette sont dirigés par des femmes.

Et Manip joue la parité dans la série de portraits qu'il propose depuis le numéro 1...

> AVIGNON 2006 Les auteurs dramatiques et la marionnette

Avec le Centre National des Ecritures du Spectacle de Villeneuve-les-Avignon dans le cadre des XXXIIIèmes Rencontres d'Eté de la Chartreuse

En 2001, Themaa organisait ses Premières Rencontres Nationales à la Chartreuse sur ce thème. Depuis, les rencontres, séminaires, résidences, laboratoires se sont succédé. De nombreux liens se sont formés entre des auteurs et des équipes artistiques. Des spectacles sont nés de ces moments de travail. Cette journée professionnelle sera l'occasion de faire le point sur ce thème :

Quelles leçons peut-on tirer de ces années de rencontres entre marionnettistes et auteurs dramatiques ?

Comment les propositions du théâtre de marionnettes, avec ses spécificités artistiques, sont-elles prises en compte aujourd'hui par les écritures dramatiques ?

Y a-t-il nécessité de constituer un répertoire pour les arts de la marionnette ?

Comment contribuer et continuer à renforcer les partenariats et les échanges entre les équipes artistiques et les auteurs ?

Themaa invite les compagnies de marionnettes et les auteurs ayant participé à ces rencontres à intervenir sur cette journée. ANETH (Aux Nouvelles Ecritures Théatrâles) interviendra sur la mise en place d'un fonds spécifique sur les écritures destinées à la marionnette.

> Mardi 18 Juillet 2006

De 10h à 13h et de 14h 30 à 17h 30

Au Studio de la Chartreuse

> La marionnette et l'écriture contem

L'écriture dramaturgique est une préoccupation des marionnettistes depuis de nombreuses années. Dès 1985, Paul Fournel écrivait dans la revue Marionnette :
« Le marionnettiste s'est posé des problèmes esthétiques, plastiques, d'organisation des spectacles ; il doit maintenant se poser clairement le problème du texte. Et je trouve particulièrement satisfaisant que les marionnettistes se posent ce problème avec les auteurs. »

Au cours du 20ème siècle, de grands auteurs comme Claudel, Maeterlinck, Ghelderolde, etc… ont écrit spécifiquement pour la marionnette.
Mais existe-t-il une écriture contemporaine spécifique à la marionnette ?
C'est la faiblesse dramaturgique de nombreux spectacles de marionnettes qui a provoqué cette interrogation. Quelques premières réponses spectaculaires restent dans nos mémoires de spectateurs : évoquons les collaborations de François Lazaro et Daniel Lemahieu, Gérard Lépinois et Dominique Houdard, Manuela Morgaine et Jean-Pierre Laroche, pour ne citer qu'eux…
Une des premières rencontres entre auteurs et marionnettistes remonte à 1998, lors des 12èmes Giboulées de la Marionnettes du T.J.P. de Strasbourg. Dans le programme, on pouvait lire alors :
« *La question de l'écriture revient régulièrement de façon lancinante dans la profession des marionnettistes : adaptation de textes du répertoire, commande à des auteurs, qui parfois ignorent et méconnaissent cet art, tentatives de coécriture entre celui qui met en image et celui qui écrit, avec le désir que s'élabore un texte au plus près du style, de la forme et du propos du marionnettiste, rêve d'une écriture spécifique, méfiance des marionnettistes à l'égard d'un texte qui viendrait masquer, brouiller le sens d'un propos exprimé, révélé plus justement par un travail de composition des formes, des espaces, des objets* ».
Depuis 1999, sous les auspices de Françoise Villaume et à l'initiative de Themaa, des rencontres et des résidences se sont succédé à la Chartreuse :
« *Un laboratoire pose d'emblée la question que tout ne s'écrit pas de la même façon dans chaque domaine artistique. Les marionnettistes et écrivains ont pris conscience de cette problématique au fil de plusieurs réunions où ils ont appris à se connaître, où les diverses sensibilités artistiques se sont confrontées, où chacun a pu approcher les pistes explorées par l'écrivain.* » (1)
Themaa organise ses premières Rencontres nationales en 2000, confiant leur direction artistique à François Lazaro : « *La présence des auteurs au sein des compagnies dynamite enfin les vieilles craintes de faiblesse dramaturgique : créer, c'est éplucher les écritures du monde pour en goûter les fruits.* »
Depuis, la création - essentiellement dans le domaine des spectacles pour adultes - s'appuie

> Une résidence d'écriture à la Chartreuse-les-Avignon

Françoise Villaume m'accueille chez les auteurs, j'en suis tout gêné, un peu imposteur. Elle me donne un Petit Robert et me colle en cellule pour mettre des mots sur le théâtre d'objet. Ici, tout est fait pour se sentir bien, les ordinateurs tous formats, le sourire des gens (ça aide, les sourires)... La Chartreuse, qui semble si calme quand on la visite, fourmille de monde au travail, bibliothèque, premières lectures, visite de nuit à la lampe de poche… Les auteurs sont là, depuis une semaine ou trois mois. On s'invente des ateliers d'écriture pour se laver l'intérieur de la tête. En 15 min, personne n'est Victor Hugo, ça rassure, et l'on rit beaucoup.
J'ai un titre pour le livre : « *Le théâtre d'objet : mode d'emploi* », et mille notes, rassemblées en un an et déposées sur le sol de ma cellule : une boîte de puzzle qui serait tombée.
Il va en falloir du temps pour reconstituer la forme du livre. Des fois, je rôde dans les déambulatoires, les cryptes, la Chapelle des Morts… Je prends en photo de très près l'ombre d'une croisée sur un carrelage centenaire, ou une grille déformée, ou une serviette quadrillée jetée sur une table…
Sans me rendre compte qu'en photographiant ces détails, ces lignes entrecroisées, j'ouvre un cahier de musique aux portées encore vierges. Je suis en train de photographier le processus d'écriture. J'arrête l'écriture, je vais me faire photographe !

> Christian Carrignon

> PAROLES DE COMPAGNIES

Ecrire pour le théâtre de marionnettes, de figures, d'objets ou autres formes non encore identifiées, authentifiées… Je ne comprends toujours pas pourquoi ça pose autant de questions et pourquoi ceux qui s'y consacrent doivent régulièrement expliciter leur position vis-à-vis du texte.
Roland Shön
MU n°14 - mai 1999

Tout sujet choisi par un marionnettiste l'est en fonction du traitement esthétique que le sujet lui inspire immédiatement, et c'est ce traitement qui justifie le choix du sujet (…).
Il faut beaucoup réfléchir, quand on écrit pour marionnettes, à ce que la marionnette ne peut pas faire.
Les personnes peu familières avec ce moyen d'expression doivent imaginer les limites du jeu de la poupée.
Emilie Valantin (Théâtre du Fust)
MU n°14 - mai 1999

Enfin, nous ne nous sommes pas simplement rencontrés avec Patrick Kermann, mais aussi reconnus à travers quelque chose qui n'est pas un style, qui n'est pas une forme, qui n'est pas un récit ni vraiment un propos, mais plutôt une sensibilité commune, une façon très proche d'écrire, lui les mots, nous les images ; un désir de ne pas expliquer par une fable mais suggérer par le sensible et l'indicible.
Katerini Antonakaki et Emmanuel Jorand-Briquet (Cie Eclats d'Etats)
MU n°14 - mai 1999

Nous avons mis en place une méthode : celle des excroissances du texte, pour donner une dynamique au travail. A partir de ce qu'elle découvre, Joëlle (Noguès) ouvre des pistes à Michaël (Glück) pour voir si elles lui parlent et lui, écrit des excroissances. C'est avec ces avancées que nous finirons par mettre tout en place et créer la dynamique de la pièce et de la représentation.
Giorgio Pupella
(compagnie Pupella-Noguès)
MU n°14 – mai 1999

L'écriture pour marionnettes a ses nécessités. Cet instrument archaïque, s'il est doué pour nous renvoyer à nos profondeurs, présente une inertie avec laquelle il faut forcément négocier. Cette confrontation, si passionnante soit-elle, pose néanmoins des questions, tant au sujet de ce que peut être une écriture contemporaine pour la marionnette, que par rapport au mode de collaboration avec des auteurs.
Compagnie Coatimundi
document La Chartreuse
novembre 1998

Il y a vraiment une langue chez Minyana. Son théâtre s'appuie beaucoup sur l'énonciation, c'est-à-dire : dans quelle circonstance je me mets à parler, avec différents plans successifs à l'intérieur d'un même drame. Et cela, c'est passionnant parce que ça rejoint la marionnette sur « je parle à la place de ».
Sylvie Baillon
(Ches Panses Vertes)
Alternatives théâtrales n°72

Lorsqu'un comédien profère un texte, j'entends un homme qui parle. Lorsqu'une marionnette porte un texte, j'entends un texte. L'étrangeté de cette situation : « une effigie parle », rend au texte son statut d'élément autonome et agissant. Elle en confirme l'étrangeté.
François Lazaro
(Clastic Théâtre)
Alternatives théâtrales n°72

La marionnette ne doit pas illustrer le texte ou l'expliquer mais, simplement, aider la pensée du spectateur à se projeter, parce qu'il ne s'agit pas d'une lecture personnelle, faite à la vitesse que l'on veut, mais de suivre la vitesse de la voix. Et la voix engendre le besoin d'une image…
Dominique Houdart
(Cie Houdart-Heuclin)
Alternatives théâtrales n°72

poraine

sur l'écriture contemporaine. De nombreuses jeunes compagnies collaborent désormais avec des auteurs grâce aux programmes d'action de l'Institut International de la Marionnette ou du Théâtre de la Marionnette à Paris, entre autres…
La corrélation étroite entre l'art de la marionnette et l'écriture théâtrale s'est donc largement confirmée, avec cette *« nécessité pour les deux matières employées de se confronter, de se renifler, de se reconnaître, de se positionner, dans la présence, dans l'absence, ou plutôt comme s'il y avait nécessité de se confronter parce qu'il y a justement deux matières face à face »*. (2)
Ces rencontres montrent qu'aujourd'hui l'exigence de l'écriture correspond à un véritable besoin artistique et que cette exigence passe par les auteurs contemporains. Car « *la force visuelle de la marionnette fait qu'elle peut souvent se passer de mots, pourtant elle n'a pas son pareil pour faire entendre un texte avec acuité.* » (OMNI n°6)

Les prochaines rencontres professionnelles de Themaa, le 18 juillet prochain, porteront sur ce rapport entre écriture et marionnette, rencontre-bilan avec la Chartreuse, mais aussi temps de réflexion avec les compagnies de marionnettes et les auteurs sur les perspectives d'avenir, sachant que nous arrivons au terme de cette aventure à la Chartreuse sans pour autant être assurés de la maturité de cette relation.

> Patrick Boutigny

1. Daniel Girard, Alternatives théâtrales - avril 2002
2. Jean Cagnard

A LIRE

***Alternatives théâtrales* n° 72,** avril 2002
***PUCK* n° 8,** 1995 (ancienne série)
***Revue MU* : n°s 6, 7, 8, 9, 13, 14**

> Un choix de pièces pour les marionnettistes

Théâtre et marionnettes d'aujourd'hui : un choix de pièces contemporaines.
Dans un monde vidé de sens, voire insensé, la parole du poète semble de plus en plus nécessaire aux artistes du spectacle vivant, c'est pourquoi la marionnette, le cirque, la rue, la danse sollicitent aujourd'hui les auteurs, et ceux-ci s'imprègnent de ces disciplines…
Dans la dynamique de réflexion, de diffusion et de transmission qui les animent, **Aneth*** et le **Théâtre de la Marionnette à Paris** se sont associés pour favoriser la circulation des écritures dramatiques contemporaines auprès des marionnettistes.
Le TMP et Aneth ont rassemblé un comité de lecture composé de professionnels du Théâtre et de la Marionnette et qui ont sélectionné environ deux cents titres, représentatifs du théâtre d'aujourd'hui.

Les textes sont consultables au
Centre de Ressources
du Théâtre de la Marionnette à Paris
38 rue Basfroi - 75011 Paris
Tél : 01 44 64 79 70
E-mail : info@theatredelamarionnette.com

* A propos d'Aneth
Découvrir et faire découvrir les auteurs de théâtre et leurs œuvres, telle est la vocation d'Aneth (Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales) relayée par une vingtaine d'antennes régionales. Tout en proposant un choix de pièces à ceux qui sont en quête de nouvelles écritures dramatiques, le comité de lecture d'Aneth, fer de lance de cette mission, mène une réflexion sur les dramaturgies actuelles : sur la question du contemporain et de sa représentation d'une part, sur sa transmission d'autre part. Un carnet de lecture trimestriel se fait l'écho de ces choix et de ces débats. Il y a aussi des lectures, des rencontres, des débats publics qui contribuent à mettre en lumière ce travail. Son Centre de Ressources est ouvert aux lecteurs 38 rue du Faubourg Saint Jacques 75014 Paris. Un site Internet dispense informations et documentation sur les auteurs et leurs pièces : www.aneth.net

> Mireille Davidovici

Rencontres auteurs-marionnettistes de 1998 à 2004

Initiés en 1998, ces allers-retours entre les pratiques des uns et l'écriture des autres sont devenus des rendez-vous annuels qui ont permis la gestation de nombreux projets de création.

53 auteurs et 45 compagnies ont été mis en relation

Les Compagnies

> 1998
Théâtre Louis Richard
Théâtre Aux Mains Nues
Pupella-Noguès
Papierthéâtre
L'Arbre à Nomades
Eclats d'Etats
Cyclothéâtre
Cirk'Ubu
Action Théâtre Enfance
Arkétal

> 1999
Théâtre de Mathieu
Là Où Théâtre
Exobus
Houdart Heuclin
Anamorphoses
Trois-Six-Trente
Sylvie Zanni

> 2000
Théâtre Sans Toit
Théâtre Musical à Coulisse
Théâtre Mosaïque
Théâtre du Sylphes
Théâtre Illusia
Théâtre pour Deux Mains
Les Escaboleurs
Garin Trousseboeuf
Contre Ciel

> 2001
Puzzle Théâtre
Les Clandestines Ficelles
Les Maringouins
Le Champ du Signe
Khoros
Feu Follet
La Boîte à Trucs
Ches Panses Vertes

> 2003
Théâtre la Licorne
Théâtre pour Deux Mains
Papierthéâtre
Morbus Théâtre
La Macine à Racines
Arc En Terre
Ches Panses Vertes

> 2004
Tohu-Bohu Théâtre
Théâtre Qui Papierthéâtre
Morbus Théâtre
Les Estropiés
Drolatic Industry
Art-Kaik
Arnica
Clastic Théâtre
Point du Jour

Les Auteurs

> 1998
Jean-Louis BAUER
Jean CAGNARD
Sylvie CHENUS
Patrick DUBOST
Michaël GLUCK
Patrick KERMANN
Jean-Marc LANTERI
Suzanne LEBEAU
Jean-Yves PICQ
Bruno RABATEL
Stéphanie TESSON
Matéi VISNIEC
Thibaut de VIVIES

> 1999
Jean CAGNARD
Christian CARO
Gerty DAMBURY
Emmanuelle DELLE PIANE
Monique ENCKELL
Koffi KWAHULE
Emmanuel SCHAEFFER
Virginie THIRION

> 2000
Claude BER
Hervé BLUTSCH
Jean CAGNARD
Gérald CHEVROLET
Valérie DERONZIER
Claudine GALEA
Mohamed KACIMI
Marie-Line LAPLANTE
Fabienne MOUNIER
Adolphe NYSENHOLC
Fabienne ROUBY
Frédéric RUYMEN
Luc TARTAR

> 2001
Alain COFINO GOMEZ
René ESCUDIE
Nathalie FILLION
Ahmed KALOUAZ
Fabienne MOUNIER
Françoise PILLET
Fabienne ROUBY
Stéphanie TESSON

> 2003
Gilles AUFRAY
Jean CAGNARD
François CHAFFIN
Nicolas CROMBET
Éric DURNEZ
Philippe MALONE
Philippe MINYANA
Nathalie PAPIN
Matéi VISNIEC

> 2004
François CHAFFIN
Rémi CHECCHETTO
Paul EMOND
Nathalie FILLION
Sarah FOURAGE
Françoise GERBAULET
Perrine GRISELIN
Lancelot HAMELIN
Stéphanie MARCHAIS
Fabienne MOUNIER
Thierry PANCHAUD
Nicolas PATEK
Hédi TILLETTE DE CLERMONT TONNERRE

> PAROLES D'AUTEURS

Gilbert Meyer et moi avons fait connaissance à la Chartreuse en Octobre 2004, lors des Rencontres auteurs-marionnettistes. Il est venu avec ses marionnettes avec ou sans tête, ses plaquettes peintes, ses contes, son bouillonnement intérieur, son foisonnement extérieur, ses mille et un désirs… Dès ce mois d'octobre, nous avons décidé de travailler ensemble sur un spectacle : « Ishi no sasayaki ou Le murmure des pierres » en nous associant avec le peintre Mitsuo Shiraishi.
Rémi Checchetto
La lettre de la Chartreuse n°60
septembre 2005

Une rencontre à la Chartreuse.
Les 25, 26, 27 février 2003, des marionnettistes et des auteurs y sont invités pour échanger, esquisser des pistes de travail. C'est un moment privilégié de croisements entre deux mondes qui ne se connaissent pas toujours. Parmi les marionnettistes présents, il y a Pascal Vergnault. Nous fabriquons rapidement pendant ces trois jours une petite forme que nous présentons. Emile et Philémon apparaissent brièvement, comme une promesse de choses à venir, ils nous donnent le désir de continuer l'aventure… Après de nombreux échanges (lettres et téléphone), nous décidons qu'il est temps de mettre en chantier ce dont nous avons rêvé.
Gilles Aufray
La lettre de la Chartreuse n°55
janvier 2004

En tant qu'auteur de théâtre, la marionnette me fascine dans la mesure où elle propose un nouvel espace de liberté, une recherche plus poussée sur la forme… Plusieurs fois déjà j'ai franchi la frontière qui passe entre le monde des humains-comédiens et le monde des objets-marionnettes qui parlent… Et chaque fois, j'ai eu le bonheur de découvrir des émotions nouvelles, des possibilités surprenantes, des situations dramatiques très riches.
Matéi Visniec
MU n°13

Ecrire pour la marionnette, c'est interroger la médiation, le rapport médiumnique entre la matière inerte, puis formatée, puis manipulée, et la voix projetée.
Daniel Lemahieu

Ecrire pour la marionnette, ce serait peut-être en fin de compte écrire avec la marionnette. Il s'agit d'écrire dans l'échange d'état d'esprit, d'univers, de langue. Chacun se nourrit du travail dans l'interaction.
Thibault de Vivies
MU n°13

Il y a ce que les contraintes techniques de la manipulation induisent dans l'écriture, les codes apparemment inviolables. Il y a aussi l'attachement des manipulateurs à des personnages qui ont déjà été créés et le bouleversement que l'auteur peut impulser à des marionnettes dont il s'empare à travers la langue. Il y a en retour ces mêmes codes et règles qui perturbent l'univers de l'auteur.
Entre les deux, il y a un dialogue qui s'installe entre les manipulateurs et l'auteur, c'est ce dialogue qui muscle l'écriture pour la marionnette.
Valérie Derozier
document La Chartreuse
novembre 1998

Je peux dire que je n'ai jamais écrit pour des marionnettes. Je peux aussi pourtant parfaitement affirmer le contraire : j'ai toujours écrit pour des marionnettes.
Noëlle Renaude
Alternatives théâtrales
avril 2002

L'écriture ne fait pas avant tout acte de communication. Elle est une expérience. L'essence de l'écriture, identique à la pratique de la marionnette, échappe à toute détermination a priori.
Elles sont toujours à retrouver et à réinventer.
Daniel Lemahieu
Alternatives théâtrales
avril 2002

> Carnets de voyage à Ouagadougou... (suite)

Pour faire suite à l'article d'Hubert Jegout (voir MANIP n°4), nous publions des portraits d'artistes rencontrés à Ouagadougou.

Jean-Pierre Guingané, auteur et metteur en scène, professeur de littérature à l'Université de Ouagadougou, vice-président de l'Institut International du Théâtre à l'UNESCO, est directeur du Théâtre de la Fraternité, de l'Espace culturel Gambidi et du Festival international de Théâtre et de Marionnettes de Ouagadougou (FITMO).
Le Théâtre de la Fraternité a fêté en 2005 ses trente ans d'existence et la 10ème édition du FITMO.
Depuis 1975, Jean-Pierre Guingané a réuni autour de lui une troupe de théâtre où le mot fraternité correspond à un état d'esprit et se conjugue avec citoyenneté.
L'objectif du Théâtre de la Fraternité est avant tout d'être une troupe-école, de jouer et de former en même temps.
Nombreux acteurs et marionnettistes burkinabés sont passés sur les planches du Théâtre de la Fraternité avant de monter leur propre compagnie ou de partir à l'étranger. Trente ans plus tard, Jean-Pierre Guingané continue son combat : « *Le théâtre est une sorte de médecin au chevet d'un malade qui s'appelle société et qui doit identifier le mal et l'aider à s'en guérir. Théâtre politique ou social, ce qui importe c'est l'indépendance d'esprit pour pouvoir aborder tous les sujets. Le but n'est pas la conquête du pouvoir, mais le rôle d'un artiste est de féconder la conscience du citoyen.* »
L'Espace culturel Gambidi regroupe plusieurs activités :
• le Théâtre de la Fraternité qui est la troupe permanente,
• le CFRAV (Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants) qui propose une formation approfondie pour des comédiens d'Afrique de l'Ouest pendant deux ans avec des formateurs européens,
• AIA (Atelier International des Arts) qui forme notamment aux arts plastiques et propose une galerie d'exposition depuis février 2005,
• une troupe de marionnettes,
• le FITMO,
• Radio Gambidi, qui émet depuis le 1er octobre 2001 et qui est la seule radio culturelle du Burkina Faso,
• la bibliothèque spécialisée du CFRAV,
• une librairie (le Nid de la littérature burkinabée)
• des séances de projection de cinéma lors du FESPACO.

Lors du FITMO, quinze troupes ont été accueillies, dix de théâtre et cinq de marionnettes. Des séminaires ont été organisés autour du thème : « Théâtre et réalités sociales » pour connaître le rôle du théâtre, son utilité et ses obstacles en Afrique.
Le théâtre se présente souvent sous la forme de théâtre-forum car, selon Jean-Pierre Guingané, « *le théâtre est un art étranger à la culture africaine, il n'est pas représenté comme dans les pays occidentaux sous une forme qui critique, le spectateur doit se retrouver dans la pièce.* »
Concernant la situation de la marionnette en Afrique de l'Ouest, « *elle est surtout présente au Togo, cette tradition populaire est moins évidente dans les autres pays. Le sacré a probablement freiné son développement. Cependant, il y a une grande attente des jeunes, la soif d'apprendre est telle que chaque petit connaisseur est un professeur, la formation étant presque inexistante.* »

Athanase Kabré dirige la Compagnie du Fil au Burkina Faso depuis 1992. Il dirige l'une des seules troupes du pays et son objectif est de montrer que cet art a sa place et qu'il n'est pas exclusivement réservé aux enfants, même si le public adulte se fait discret.
Il a commencé avec la marionnette à fils, mais privilégie aujourd'hui la technique de la tige. Son objectif n'est pas de faire un théâtre de marionnettes d'intervention sociale. Il est très difficile d'être marionnettiste au Burkina Faso, « *même si certaines écoles commencent à s'y intéresser, il semble qu'il soit plus simple de tourner à l'étranger* ». Athanase Kabré a notamment suivi des ateliers avec Massimo Schuster et Neville Tranter à l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières. Suite à ces stages, il souhaite explorer d'autres formes : « *Même s'il n'y a pas tous les matériaux, comme le latex, très difficile à conserver sous nos températures* ». Actuellement il met tout en œuvre pour mettre en place le centre burkinabé de l'UNIMA, et envisage des actions de plus grande envergure, en attendant le public…

Kissa Diallo Ndambaka, biologiste de formation, est marionnettiste et plasticien depuis 1988. En 1990, il a obtenu une bourse et a pu ainsi suivre une formation de plasticien à Liège en Belgique.
Originaire du Congo, il vit et travaille actuellement au Togo, mais a travaillé au Burundi pendant de nombreuses années.
Il pratique toutes les techniques classiques de la marionnette. Il a créé la compagnie Ndambaka et fait des tournées de sensibilisation sur l'éducation, l'environnement, la justice, les maladies. Ses créations se nourrissent également du conte traditionnel à la manière des griots. Kissa propose des ateliers de formation au Congo, au Burundi et au Togo. Mais il n'y a pas de marionnettistes au Burundi. Selon lui, « *le public n'arrive pas à s'adapter, il faut du cœur, de la patience pour continuer.* »
« *Lorsque quelqu'un passe devant mon atelier, il pense que nous sommes des fous, à quoi bon donner vie à un objet, à un pot... Les enfants m'appellent « Demi-Dieu ». Quelquefois, quand je n'ai pas d'argent, je prends mes draps ou mes chemises pour faire des marionnettes et je m'entends dire : Ça ne va pas, comment tu peux prendre les choses de la maison ?* ».
Mais la marionnette c'est lui, c'est à lui ; d'ailleurs toute sa famille participe à cet art. Il fait aussi bien des spectacles pour adultes que pour enfants. Dans ses spectacles pour adultes, il parle de paix, de réconciliation, mais aussi de l'excision, du mariage forcé… Pour les tout-petits, Diallo préconise la marionnette à gaine.
Il dit même avoir créé tout un mouvement : « *Je ne suis pas comme ceux qui achètent des marionnettes pour faire un spectacle. Il y a même des gens qui viennent dans mon atelier avec une photo pour que je leur construise une marionnette à leur image avec l'habit de leur choix.* »

Adama Bacco-Assinguime dirige la troupe féminine Bouam au Togo.
Elle est comédienne de formation de base, sélectionnée sur le plan national pour faire partie de la troupe togolaise. Elle a notamment été formée à la technique du récit, à l'expression corporelle et vocale et a suivi des cours de danse depuis 1981.
L'art de la marionnette, elle l'a découvert en 1967, grâce à deux marionnettistes guinéens. Elle a alors construit des marionnettes avec des pots de lait.
Mais les compagnies de théâtre et de marionnettes « *ne veulent pas des femmes à cause de la maternité. Alors j'ai fait des enfants et en 1990, je suis revenue.* » Au début, elle avait le rôle de narratrice puis, très vite, elle a manipulé des marionnettes. Sa pratique a attisé des jalousies : « *Mais quand on me résiste, quand je sens la jalousie, je persévère* ». A partir de 1996, elle a participé à de nombreux festivals en Afrique, en France (Charleville-Mézières, Marseille), en Belgique, en Hollande.
Elle propose aussi des ateliers de formation, lors du FITMO en 2003, au Niger et à Lomé au Bénin. Elle a créé sa troupe féminine de marionnettes, où les femmes ont le droit et savent faire de la percussion aussi. « *Je veux montrer que les femmes peuvent faire les mêmes choses que les hommes. Ce n'est pas une provocation, ni vraiment une revendication, c'est une envie de faire sans les hommes, qui ont trop souvent fait sans elles dans les métiers d'art.* »

> Propos recueillis par Elise Combet.

> PALESTINE, PALESTINE

En complément à l'interview publiée dans notre dernier numéro sur la situation du théâtre de marionnettes palestinien, signalons l'existence d'un documentaire de Dominique Dubosc (France, 2002) :
« Comme une œuvre de Jérôme Bosch, son film se compose de trois tableaux : dans le premier et le dernier, Dominique Dubosc suit, caméra à l'épaule, un couple de marionnettistes ambulants qui présentent le même spectacle de ville en village, d'école en école, devant des centaines d'enfants. La violence du jeu des marionnettistes (dans la pièce, un soldat de Tsahal tue un grand-père palestinien) répond à celle du tableau central du documentaire, qui présente la vie quotidienne dans le camp de réfugiés du Dheisheh, près de Bethléem… »

> Nicolas Delesalle – Télérama n° 2865

> Quatre petites leçons de théâtre à discuter

Laboratoires de formation de l'interprète-marionnettiste avec Christian Carrignon, François Lazaro, Alain Lecucq, Alain Recoing et Eloi Recoing.

Dans le cadre de la manifestation « Coups de mains - Jeunes théâtres de marionnette », qui s'est déroulée du 12 mars au 2 avril 2006, Le Clastic Théâtre et le Théâtre aux Mains Nues ont proposé, avec le soutien de la MDC de Gennevilliers, du Théâtre de la Marionnette à Paris, de la SACD et le partenariat de l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, un moment de travail et de réflexion.

« Il me semble que l'art de la marionnette aujourd'hui est en étroite corrélation avec l'écriture contemporaine ».
(D. Lemahieu).

Depuis longtemps le Théâtre aux Mains Nues et le Clastic Théâtre accueillent, écoutent, conseillent, provoquent, accompagnent les premiers projets de jeunes artistes du théâtre de marionnette, au sens le plus large. A eux deux, en quelques années, ces deux lieux, dirigés par François Lazaro et Alain Recoing, ont permis l'éclosion d'une quarantaine de jeunes compagnies et accompagné une centaine de projets artistiques.

Au moment où naît le R.A.M. (Réseau d'Aide à la Marionnette, regroupant des structures qui s'impliquent dans l'accompagnement et la production de spectacles de théâtres de marionnette), ces deux structures ont souhaité donner une visibilité à leur démarche en présentant les créations de 8 jeunes compagnies, mais aussi une plate-forme d'échanges, de débats, de travaux ouverts sur la transmission des formes contemporaines de la représentation par « le corps hors de soi », au théâtre.

Ce champ redécouvert de la pratique théâtrale et de l'enseignement de l'art dramatique est encore peu investi par la recherche. L'un des désirs de cette nouvelle manifestation "Coups de Mains" est d'ouvrir des territoires croisés réunissant le monde universitaire et la pratique professionnelle, pour la recherche.

Ces « *Petites leçons de théâtre à discuter* » se présentaient sous la forme d'une session de travail gratuite de 5 jours, à raison de six heures par jour, du lundi 13 au vendredi 17 mars 2006, à la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers. Ce module était ouvert à des artistes professionnels, des marionnettistes en formation, des étudiants d'universités et d'écoles de théâtre, des chercheurs, des critiques…

Quatre formateurs ont développé, chacun en l'espace d'une journée, un parcours pratique, à travers des exercices, des démonstrations et des commentaires. Chacun présentait une méthode pédagogique, en introduction à l'idée d'un théâtre par la marionnette. Le cinquième jour, un échange critique a réuni l'ensemble des participants.

Initialement limité à 15 participants, ce stage en a réuni 40, en permanence, sur cinq journées intenses et fructueuses. Voici, en résumé, les éléments émergeant de ces journées :

13 mars *« L'acteur-marionnettiste ou Je est un autre »*,

par **Alain Recoing**, (Metteur en scène, directeur du Théâtre aux Mains Nues et de la formation professionnelle de l'acteur-marionnettiste.)
« Je n'ai rien à dire, seulement à montrer » .

La méthode pédagogique se fonde sur la grammaire de la manipulation de Charles Gervais, mise au point sous la direction de Gaston Baty. Elle privilégie, à titre d'exemple, une pratique de la marionnette à gaine. La méthode propose successivement :

• Un échauffement orienté préparant le corps à l'exercice physique et, notamment, à porter longuement la marionnette.
• Des exercices physiques choisis, visant à constituer une musculature particulière et à éduquer la nécessité mentale et physique d'une dissociation des gestes.
• Des exercices de tenue de la marionnette (hauteur, verticalité, parallélisme des corps du comédien et de la marionnette).
• L'éducation d'une attention à une impulsion qui part du corps du comédien pour se manifester de façon transposée dans le corps de la marionnette.
• Des exercices, marionnettes en main, de tenue des regards, déplacements et jeux expressifs du personnage.

La méthode peut se rapprocher des méthodes traditionnelles de transmission des « tours de main », dans certains métiers artistiques (taille de pierre, ébénisterie, etc…) ou orientales (transmission des arts martiaux, par exemple). C'est l'imitation d'une forme donnée par le Maître et la répétition en mouvement de cette forme qui va donner à l'apprenti un ressenti et une compréhension des enjeux et des nécessités.

Pour Alain Recoing, tout part d'une impulsion physique de l'acteur, d'une projection de l'acteur dans l'objet qui lui est extérieur. Cette méthode propose d'accéder à un art codifié par une gamme sensible d'exercices pour l'interprétation.

14 mars *« L'autre corps du comédien »*

par **François Lazaro**, (Metteur en scène, interprète, directeur du Clastic Théâtre et du Laboratoire Clastic, professionnel associé à l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle.)
« Par l'objet « il », l'interprète se déculpabilise du poids d'être lui-même sur scène et se met à l'écoute de cet « autre » en quoi consiste le personnage ».

Il s'agit d'une méthode expérimentale d'analyse des phénomènes, qui vise à former l'attention et la capacité critique de l'interprète et du metteur en scène.
Un corpus d'exercices permet à chaque étudiant d'expérimenter l'un des champs de l'interprétation, par délégation du personnage à un corps extérieur à celui de l'interprète. Les exercices sont opérés avec des matériaux bruts, plutôt qu'avec des poupées, pour favoriser l'apparition des mouvements et des postures expressives. Chacun, individuellement ou par groupes, pratique l'exercice. Chacun ouvre son travail aux autres par l'intermédiaire d'une brève présentation. Une discussion s'ouvre ensuite pour opérer la collection des regards, remarques, notations de chaque participant. Le travail est tendu vers la question : Comment fonctionne cette illusion consentie : l'objet (la poupée, l'effigie, le pantin, le matériau, etc…) devient le personnage.
Les exercices sont conçus pour provoquer l'apparition de parasites entravant le bon fonctionnement de l'acte théâtral, de façon à pouvoir les analyser. Globalement, la méthode met en valeur le destinataire de l'interprétation, à savoir l'intime de chaque personne du public. La composition des signes n'est opérée que pour ce regard. Elle propose une extrême écoute instrumentale à l'interprète, qui est ainsi défini comme un accompagnateur attentif et bienveillant du personnage. La méthode propose ensuite, dans une perspective de provocation artistique, de mettre les acquis enregistrés au service de l'exploration et de la représentation de textes contemporains.

15 mars *« Le théâtre de papier »*,

par **Alain Lecucq**, (Metteur en scène, comédien, directeur de la compagnie Papierthéâtre et de la Rencontre Internationale des Théâtres de papier de Mourmelon.)
« Je ne crois pas à une mode, mais bien au contraire à un courant très fort, porteur d'un vrai mouvement d'avant-garde. Ce courant n'est pas le fruit du hasard : il survient après le développement des "petites formes" et autres "théâtre d'objet" »

Alain Lecucq commence par opérer un historique du Théâtre de papier qu'il définit bien, avant tout, comme un théâtre d'acteurs.
Née au XIX^{ème} siècle, cette pratique théâtrale propose simplement de jouer dans une maquette en carton de théâtre à l'italienne. Les personnages, réduits la plupart du temps à une silhouette, sont présentés et joués dans ce petit théâtre et autour.
Alain Lecucq fait réaliser à chacun des 40 stagiaires une maquette de théâtre, puis lui propose d'y jouer un dramaticule inspiré d'un événement personnel de son enfance. Cette proposition confirme les principes rémanents du théâtre de marionnette : celui qui parle, bouge.
Mais le comédien, conteur et acteur, ne se prive pas de jouer lui-même et, comme dans toutes les autres formes de théâtre par la marionnette, peut contrefaire toutes les voix et représenter lui-même un ou plusieurs personnages, en même temps qu'il en joue d'autres par l'intermédiaire des figurines.
L'important réside dans l'effet de cadrage et dans un très fort effet « maquette » qui provoque l'attention et la rêverie active du spectateur.

Les moyens simples mis en jeu permettent toutes les recherches et toutes les expériences, tout en redonnant place au plaisir du théâtre et aux recherches les plus contemporaines sur l'espace théâtral.

16 mars *« Le théâtre d'objet »*,

par **Christian Carrignon** (Metteur en scène, comédien, directeur des Théâtres de Cuisine.)
« Le sud est où je veux. Si je pose un petit palmier sur le tableau de bord de ma voiture, le sud est là où je vais. Où que j'aille, je vais au sud ».

Christian Carrignon définit à son tour le « théâtre d'objet », historiquement né dans les années 70, comme un théâtre de comédiens-conteurs.
Les stagiaires sont assis en rond au milieu d'un cercle de petits objets. L'animateur leur propose des exercices qui les amènent à :

• Proposer un son et un mouvement dans l'espace pour l'objet tenu en main, chacun prenant la suite de l'autre dans le cercle des stagiaires.
• Dire son propre prénom par l'intermédiaire de trois objets de façon à ce que ce prénom frappe l'imagination de façon durable.
• Jouer d'un objet posé sur un piédestal.
• Improviser un déplacement sur le plateau sans toucher des objets posés sur une table et parallèlement à un texte lu par un autre comédien.

Christian Carrignon proposera ensuite quelques démonstrations et « citations » de jeu, rappelant de grands moments de l'histoire récente du théâtre d'objet.
Proche du théâtre de papier par le cadrage qu'il propose, ce théâtre opère une focalisation de l'attention vers un objet de représentation naturaliste. L'interprète s'efforce de ne pas marionnettiser l'objet, de ne pas lui attribuer de comportements anthropomorphes. L'effet « maquette » agit alors sur le spectateur et ouvre le champ d'une rêverie conduite par le comédien. Le comédien-conteur peut alors entrer dans l'espace de l'objet et le modifier à loisir.

17 mars *« Echange »*

Modérateur : **Eloi Recoing**, (Metteur en scène, dramaturge, professionnel associé à l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle.)

La marionnette, longtemps boudée, se révèle aujourd'hui, non seulement comme l'une des formes théâtrales les plus novatrices et les plus pertinentes pour l'approche du texte dramatique contemporain, mais encore comme un outil précieux pour l'éducation théâtrale. L'affirmation que cette forme théâtrale fait de la distance personne-personnage, met en valeur les rapports du texte et de son phrasé par le corps du personnage. Cette pratique revalorise également l'idée de « composition » au théâtre. Depuis quatre jours, nous n'avons parlé que de théâtre, des racines du théâtre, des racines de l'acte théâtral : exhiber, désigner, conter, parler pour… La marionnette nous ramène à un essentiel du théâtre, affirmant ainsi sa haute valeur formatrice pour l'interprète.

« *Avec la marionnette, ce qui est en moi n'est rien, sans perspective. La source du jeu est devant moi, et c'est dans une résonance entre cet intérieur et cet extérieur qu'il y a à entendre et à mettre en jeu.* »

Jean-Luc Mattéoli enrichit le débat de considérations issues de sa thèse en cours sur « L'objet pauvre au théâtre » et poursuit :

« La présence du comédien de chair sur scène est-elle suffisante, eu égard aux textes nouveaux ? Est-elle même nécessaire ? Aujourd'hui, si, contrairement à la suggestion de Maeterlinck ou à la conviction de Craig, l'être vivant n'a pas été totalement écarté des plateaux, ses doubles prolifèrent, comme autant de tentatives non pas de remplacer l'homme mais de prendre en charge sa parole - et donc son corps - sur scène. »

> François Lazaro – avril 2006

>>

> Contrat de co-réalisation et contrat de coproduction : des différences essentielles.

Vous êtes producteur ou organisateur d'un spectacle. Avant de signer un contrat, vérifiez bien la nature de vos engagements.

> Le contrat de co-réalisation :

C'est un contrat conclu entre un producteur et un organisateur (diffuseur) de spectacles vivants **(1)** aux termes duquel les parties s'associent pour parvenir à la réalisation de représentations et se partagent la recette générée par le spectacle.
Le « producteur » est la personne qui assure la représentation et « l'organisateur » celui qui accueille le spectacle. Ils se partagent les obligations et les responsabilités de la façon suivante :

Le producteur, qui s'est engagé à fournir un spectacle entièrement monté, assume toutes les responsabilités liées au spectacle.
Il assume le paiement du cachet des artistes et des techniciens, les indemnités et les charges s'y rapportant, la fourniture des décors, des costumes, des meubles et des éléments de publicité.
L'organisateur fournit la salle en ordre de marche, le plateau technique, et en supporte les frais, c'est-à-dire les salaires et les charges annexes du personnel nécessaire au service général de la salle, le montage ou le démontage des décors, le chargement et le déchargement du matériel, le réglage des lumières etc…
Il assume également toutes les responsabilités relatives à l'accueil du public, à l'encaissement, à la comptabilité des recettes, et en supporte tous les frais.

Le producteur ou l'organisateur titulaire de l'autorisation de représenter le spectacle est redevable du paiement des droits d'auteur à la SACD. Il peut toutefois déléguer le paiement des droits à son co-réalisateur. Dans ce cas, le titulaire de l'autorisation doit fournir, préalablement à la signature du contrat de co-réalisation, une copie du contrat particulier de représentation conclu avec la ou les sociétés d'auteurs et/ou d'éditeurs, afin que le co-réalisateur délégué connaisse les conditions financières de l'autorisation.
En cas de défaillance du co-réalisateur délégué, le titulaire de l'autorisation reste cependant responsable du paiement des droits d'auteur.
Les parties doivent définir dans le contrat le prix des places, la répartition des recettes, ainsi que la détermination des dépenses communes déduites du montant des recettes avant partage (droits d'auteur, TVA due sur les recettes du spectacle, etc…).

Le contrat peut également prévoir une clause de minimum garanti :
• Au profit du producteur : dans le cas où la somme revenant au producteur sur la base du partage des recettes prévu au contrat est inférieure au montant fixé, le diffuseur s'engage à lui verser un complément de recettes égal à la différence entre le minimum fixé au contrat et le pourcentage contractuellement prévu.
• Au profit du diffuseur
(contrat de co-réalisation dit « à l'envers ») :
si la quote-part de recettes du diffuseur n'atteint pas le minimum garanti, le producteur s'engage à lui reverser la différence entre le minimum garanti convenu et le pourcentage de recettes lui revenant.

> Le contrat de coproduction :

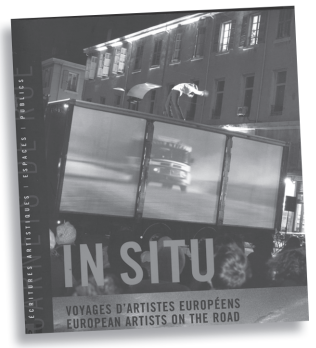
C'est un contrat aux termes duquel deux ou plusieurs parties (producteurs, producteurs et organisateurs, …) prennent ensemble l'initiative et la responsabilité de la réalisation d'un spectacle vivant et règlent en commun les charges afférentes à sa production et à sa représentation (financement, réalisation et exploitation du spectacle, etc...).
Elles partagent le bénéfice ou les pertes provenant de son exploitation.

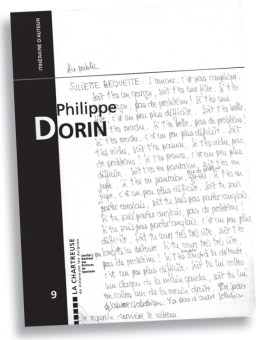
> En bref…

La différence essentielle entre le contrat de co-réalisation et le contrat de coproduction est que dans ce dernier, les co-contractants sont solidairement responsables des pertes de l'exploitation.

(1) Spectacles vivants :
spectacles produits ou diffusés par des personnes qui, en vue de la représentation en public d'une œuvre de l'esprit, s'assurent la présence physique d'au moins un artiste de spectacle percevant une rémunération (source : Bulletin Officiel des impôts n°23 du 03/02/2005)

La rédaction de MANIP remercie « Le journal des auteurs », revue de la SACD, pour son aimable autorisation de reprendre cet article juridique paru dans le numéro de janvier 2006.





Le choix de l'Institut International de la Marionnette :

IN SITU : Voyages d'artistes européens

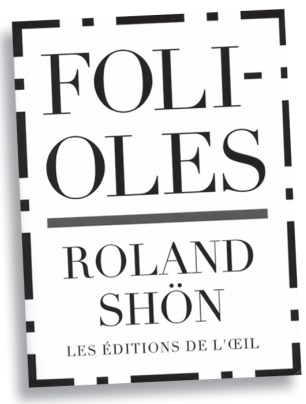
Vic-la-Gardiole
Voyage au cœur de l'art dans la rue avec cet ouvrage qui donne la parole à 18 artistes européens. Ils y racontent à travers des photos, des récits de voyages et des souvenirs épars, leur travail dans l'espace public à travers le monde. Ces textes sont tous publiés dans la langue d'origine des artistes, à savoir en espagnol, en français, en allemand, en néerlandais et en anglais, mais des traductions complémentaires en français et/ou en anglais sont proposées à la fin de l'ouvrage.
La communication avec le public et l'adaptation au lieu scénique (réinventé sans cesse) comptent parmi les points communs entre tous ces artistes dont les spectacles intègrent la danse, le théâtre, le multimédia, la poésie, les inventions sonores et plastiques, tout en bouleversant parfois les codes habituels de la représentation. S'expriment ainsi différents artistes tels que : Judith Nab (Théâtre Espace) qui propose des spectacles visuels associant des moyens mixtes tels que les ombres et lumières, les films, les marionnettes… ; Leandre Ribera qui travaille un humour physique et visuel en intégrant le théâtre d'objets ; Laure Delamotte-Legrand dont le travail s'inspire du corps des mannequins... Sylvie Martin-Lahmani, journaliste et critique de théâtre, apporte quant à elle son témoignage, après être allée à la rencontre des membres du réseau IN SITU, plate-forme européenne de création des arts de la rue.
Catherine Bouët

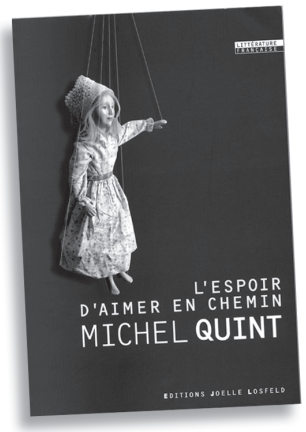
Edition L'Entretemps, (2006)

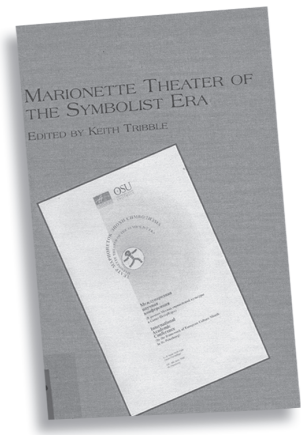
PHILIPPE DORIN
Itinéraire d'auteur

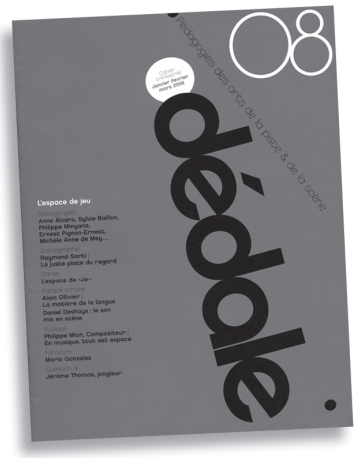
Le 9ème volume de la collection « Itinéraire d'auteur » est consacré à Philippe Dorin. Avec un entretien de Claudine Galéa, ce volume nous plonge dans le monde de l'enfance cher à cet auteur. « *Les écrivains ont tous le même tiroir et il faut faire avec, il faut trouver les mots justes. Les mots qu'on emploie nous définissent.* » (Philippe Dorin)

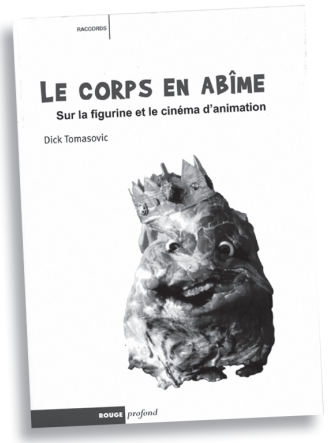
Une publication de La Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon Centre National des Ecritures du spectacle.











11 / Publications

FOLIOLES

De Roland Shön

Encore une espèce en voie d'apparition !
« *Chez nous, on les appellerait des lutins, gnomes, elfes, sylphes… Ils vivent dans les forêts, et utilisent très habilement les feuilles qu'ils trouvent au sol* » nous dit l'explorateur Volter Notzing.
Découvrant ce nouveau monde, Roland Shön est « *persuadé que ce livre intéressera ceux qui ont encore envie de grandir comme un arbre, par les deux bouts, autant vers le ciel que vers la terre.* »

Editions de l'Œil (octobre 2005)

L'ESPOIR D'AIMER EN CHEMIN

Michel Quint

Il est marionnettiste, et vient distraire les enfants dans les hôpitaux. Il fait la connaissance de Louis, un adolescent plongé dans le coma à qui il raconte son histoire. La disparition de sa mère, le tête-à-tête avec son père, son grand amour, Halva, une jeune Algérienne dont le souvenir ne l'a jamais quitté.
« *Dans ce roman, Michel Quint fait entendre la parole silencieuse des marionnettes. Son récit est un puzzle où les pièces s'emboîtent, qui fait revivre une époque trouble et de petites gens d'une vérité poignante.* »
(Ruth Valentini – Le Nouvel Observateur)

Edition Joëlle Lofeld (2006)

Marionette Theater of the Symbolist Era

Keith Tribble

A un moment où, au Musée d'Orsay, une exposition autour du théâtre de l'œuvre nous réinterroge sur la présence des marionnettes à l'orée du siècle sur la scène française, de Maeterlinck à Jarry, un livre issu du colloque international du Musée Anna Akhmatova de Saint-Petersbourg retrace, en anglais et en russe, l'épopée artistique de ces « objets vivants », dans le premier tiers du XX^{ème} siècle, à la suite d'Hoffmann, Kleist et Grabbe.
En France, en Belgique, en Angleterre, en Pologne, en Espagne, en Russie, l'intérêt des hommes de théâtre, des poètes, des plasticiens pour ce petit peuple d'ombres ou de bois – marionnettes à gaine, à tige, à fils – ne se dément pas. Dans les articles rassemblés par un chercheur américain, Keith Tribble, on croise Craig, Meyerhold, Hofmannstahl, Evreïnov, Jarry, Blok, Wyspianki, Sologoub, Remizov, Lorca, Schnitzler, Kouzmine, Goumiliev, Larionov, Doboujinski, Exter, et bien d'autres moins connus. *Les sept princesses* de Maeterlinck par le théâtre des Nabis, *Intérieur à Londres* par John Fuller-Maitland en 1909, *La Mort et le fou* de Hofmannstahl par Richard Teschner à Prague en 1906… Dans ces spectacles marginaux où s'agitent calmement de petits êtres inanimés fermente une problématique historique qui se développe dans toute l'Europe, en d'incessantes circulations. Quel meilleur exemple de ce phénomène que les lettres parisiennes – et écrites en français – du poète allemand R.M. Rilke à Olga Sazonova-Slonimskaïa, marionnettiste russe émigrée en France (elles sont publiées ici dans leur intégralité) ! Avant d'arriver à Paris, Sazonova est passée par la Turquie et l'Italie, errances qui ont enrichi sa troupe et son répertoire. Elle a recréé à Paris un « Théâtre des Petits Comédiens de bois » et joué à Noël 1924 au Vieux-Colombier. Ses marionnettes seront invitées chez Dullin, et tourneront en 1926 en Hollande. En avril 1925, Rilke, amoureux de la Russie et des marionnettes, retournera ciel et terre à Paris où il se trouve pour aider Sazonova et ses « *chers petits artistes* ».
Il emmènera d'ailleurs avec lui au Château de Muzot des photos des créations de Sazonova dont il tiendra à ce qu'elles lui soient retournées après sa mort, qui surviendra en 1926.
A une des lettres est joint un exemplaire de la pièce *Une demande en mariage* de Tchéchoff (sic), parue en traduction française chez Stock en 1922, avec ce commentaire : « *Qui, en la lisant, ne penserait pas que la marionnette pourrait mieux lui convenir que l'acteur qui certainement voudra être comique, au lieu de rester simplement dans une réalité drôle par elle-même ?* »

Béatrice Picon-Vallin

**Edited by Keith Tribble,
Mellen Studies in Puppetry, vol. 3,
The Edwin Mellen Press,
Lewiston, Queenston, Lampeter, 2002,
402 p., 36 ill.
Article paru dans Théâtre / Public n° 177**

DEDALE

Pédagogies des Arts de la piste & de la scène N°8

Depuis janvier 2004, Pédagogies des Arts de la piste et de la scène ont leur revue : « Dédale ».
Autour d'un comité éditorial (Robert Cantarella, Régine Chopinot, Alexandre del Perugia, François Lazaro, Johann Le Guillerm, Béatrice Picon-Vallin et Michel Simonot), Anne Quentin poursuit ce travail indispensable de recherches, de rencontres, d'interrogations, d'expériences autour de la formation.
« *En choisissant ce titre, Dédale, nous prévenons que nous préférons les détours labyrinthiques de la pensée aux idées toutes faites, les débats, plutôt que les solutions définitives.*
Nous voulons être simplement un espace de parole, libre d'interroger l'enseignement » explique Anne Quentin dans l'éditorial du premier numéro.
Le dernier numéro de la revue (n°8 janvier-février-mars 2006) donne la parole à tous les acteurs de l'espace de jeu à travers les différents champs artistiques.

**Contact :
Centre National des Arts du Cirque
1, rue du Cirque
51000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE
E-mail : dedale.info@laposte.net**

LE CORPS EN ABÎME

Sur la figurine et le cinéma d'animation

Dick Tomasovic

Le cinéma d'animation est le résultat toujours surprenant du mélange des techniques gra-phiques, de l'invention animée et de pratiques artistiques comme la bande dessinée, la photographie, la danse, la marionnette… Cette hybridité fondamentale se manifeste dans la figurine, transformée en corps inédit, exemplaire d'un cinéma qui montre la mort au travail.
Il est juste, alors, d'aborder le discours sur l'animation par son envers ; d'évoquer un art qui triomphe de l'inerte en donnant forme aux fantasmes morbides, en leur prêtant une vie paradoxale.

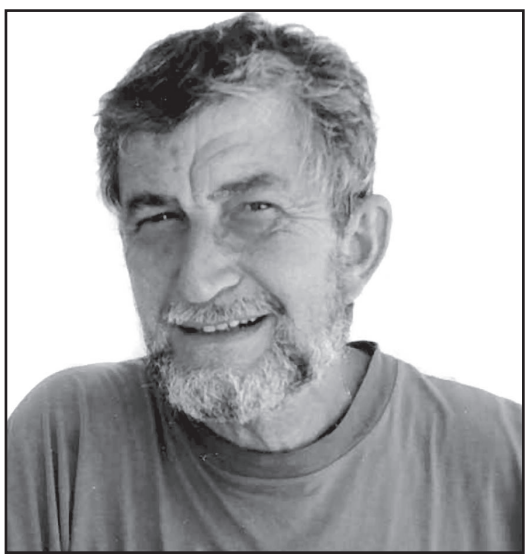
Edition Rouge Profond (Avril 2006)

> Ce théâtre de marionnettes qu'est le monde...

« Tous les malades étaient, sans exception, sous perfusion et comme de loin, les tuyaux qui les reliaient aux récipients contenant les solutions avaient l'air de ficelles, j'avais toujours l'impression que tous les malades couchés dans leur lit étaient des marionnettes pendant à des fils, qu'on avait abandonnées dans ces lits, marionnettes qui, pour une grande part, n'étaient absolument plus mises en mouvement, sinon en de rares circonstances. Cependant ces tuyaux qui m'ont toujours semblé des fils de marionnettes n'étaient plus, la plupart de temps, que la seule relation avec la vie pour ceux qui étaient suspendus à ces fils, donc à ces tuyaux. J'avais pensé très souvent : si quelqu'un venait couper ces fils, c'est-à-dire les tuyaux, ceux qui y étaient suspendus seraient morts instantanément. Le tout avait beaucoup plus en commun avec le théâtre que j'étais disposé à l'admettre en moi-même et c'était d'ailleurs du théâtre, bien qu'un théâtre affreux et pitoyable. Un théâtre de marionnettes qui, d'une part était manipulé selon un système raffiné, exactement combiné par les médecins et les infirmières et d'autre part, à ce qu'il m'avait semblé, l'était aussi sans cesse d'une façon parfaitement arbitraire. Le rideau de ce théâtre, ce théâtre de marionnettes, de l'autre côté du Mönchsberg est, il est vrai, toujours resté levé. Ceux que j'avais eu l'occasion de voir dans le mouroir, sur la scène de ce théâtre de marionnettes étaient, il est vrai, de vieilles, et, pour une grande part, de très vieilles marionnettes, depuis bien longtemps passées de mode, des marionnettes sans valeur et même effrontément usées à force d'avoir servi, dont ici, dans le mouroir, on n'avait plus tiré les ficelles qu'à contrecœur et qui, après un bref délai, avaient été jetées au fumier, enfouies ou brûlées. Tout naturellement ici, l'impression de marionnettes, non d'êtres humains, avait dû s'imposer à moi et j'avais pensé que tous les hommes devront un jour devenir des marionnettes et qu'on les jettera au fumier, qu'on les enfouira ou les brûlera, peu importe où, quand et combien de temps leur existence précédente peut s'être déroulée sur la scène de ce théâtre de marionnettes qu'est le monde. Avec des êtres humains, ces figures suspendues à leurs tuyaux comme à des fils n'avaient plus rien de commun. Elles gisaient là, qu'elles eussent été un jour manipulées bien ou mal dans leurs rôles, sans valeur et même plus utilisables comme accessoires. Entre le petit déjeuner et l'heure de la visite, j'avais la plupart du temps du loisir pour faire mes observations sans être dérangé. Lorsque les hommes de la dissection arrivaient avec leur cercueil de feuille de zinc, je n'avais jamais pu m'empêcher de penser qu'ils déménageaient le stock de marionnettes. »

>> **Thomas Bernhard**
« Le souffle - Une décision »
Ed. Gallimard
Traduit de l'allemand par Albert Kohn

> Union Internationale de la Marionnette - UNIMA



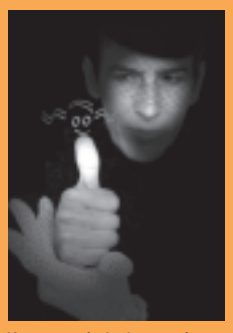
21 Mars 2006 :
Journée Mondiale de la Marionnette
Message International de Michael Meschke

J'écris ce message à mon retour de Banda Aceh, Sumatra, Indonésie, où, le matin ensoleillé du 26 décembre 2004, la catastrophe tsunami a battu au plus fort. Cent vingt-six mille morts en quelques minutes, submergés d'un coup, partout, même là où je mets les pieds. Dans les visages des survivants est inscrite une noire désolation qui crève le cœur. Avec quelques marionnettes dans une valise, j'étais venu pour essayer de distraire un peu les orphelins perdus, errant jusqu'aux genoux dans des puits d'eau salée et empoisonnée qui refuse de partir. J'aurais mieux fait de porter des briques avec les ouvriers en sueur qui, partout, remontent les murs déchirés des maisons, si mes soixante-quinze ans me l'avaient permis. Devant les soucis créés aux victimes par des forces naturelles d'une telle envergure, les marionnettes sont restées dans leur valise. Voilà en concentré l'impuissance de nos instruments. Cependant, d'autres forces destructrices, celles des hommes, ne permettent pas de défaitisme. Après chaque conflit sanglant, l'homme paraît réclamer une autre crise. De pire en pire, il ne peut s'abstenir de se balancer sur le fil tendu de la menace nucléaire ultime, comme si cela était inscrit dans sa condition humaine. Nous sommes tous touchés. En cette année 2006, l'humanité court vers la polarisation de plus en plus poussée entre les fondamentalismes divers, à l'Est comme à l'Ouest, à gauche comme à droite. La méthode : salir ce qui est cher à l'autre, que ce soit l'Islam, la liberté d'expression, la dignité humaine, ou d'autres valeurs essentielles.
La marionnette, dans tout cela, semble bien risible. Elle fait rire, mais pas dans le sens traditionnel, en réjouissant son public : plutôt par son impuissance. Et pourtant, cette impuissance est la véritable force de la marionnette. Car elle fait partie de ce « malgré tout » sans quoi l'humanité aurait péri depuis longtemps. Les temps changent.
Le marionnettiste, qui jadis voulait sauver le monde, est heureux aujourd'hui s'il peut vivre de son travail. Soyons donc modestes, sans pour autant céder au défaitisme : faisons jouer nos marionnettes parce que c'est ce que nous savons faire, parce que nous chérissons le privilège d'avoir comme métier ce que nous aimons le plus – et parce que cela continue et continuera à nous récompenser par les émotions que nous suscitons dans tant de cœurs.

>> **Michael Meschke**
a été vice-président de l'UNIMA de 1976 à 1988.
Son portrait est paru dans Manip n°2

Théâtre du Loup Blanc

> LA CONTESSE AUX MAINS NUES



La contesse ne fait pas que conter.
Tout son corps se fait vent, bateau, forêt..., nous obligeant parfois à faire un « zoom avant » sur ses mains nues d'où naissent furtivement des personnages.
L' expression la plus simple de la marionnette, l'essentiel, la main nue. Une petite fille haute comme un pouce aux prises avec un loup mélomane...
Petit lapin fugueur défie sa pauvre mère au jeu des métamorphoses...

Assortiment de pièces courtes
Public : pour petites personnes à partir de 3 ans
Mise en scène : Gaëlle Boureau, assistée de Dominique Prie
Interprétation : Catherine Pierre
Musique : Patrick Boronat
Création lumière et régie : Loïc Lostanlen
Durée : 30 mn
80 spectateurs maximum
Contact : Théâtre du Loup Blanc
Le Chêne droit
35310 SAINT-THURIAL
Tél : 02 99 85 34 08
E-mail : theatreloupblanc@aol.com

Compagnie Claire Liétard

> DES CLOUS DANS LA TETE
d'après Dario Fo et Franca Rame

Un spectacle revendicateur qui nous interroge sur les droits des femmes. Trois récits de femmes qui nous emmènent de l'éclat de rire salvateur aux larmes acides.
• Le réveil : fatal miroir de notre course matinale effrénée.
• Mama Togni : les souvenirs d'une mamie de choc dans son combat contre le fascisme.
• Le viol : témoignage sobre et tragique au réalisme insoutenable.
Une mise en scène novatrice où marionnettes, comédienne et vidéo s'interpellent.

Interprétation, marionnettes : Claire Liétard
Mise en scène : Jo Martin, Claire Liétard
Direction d'acteur : Agnès Bourgeois, Jo Martin
Création vidéo et son : Frédéric Miguel
Décors : Monique Valland
Régie technique : Vincent Allard
Contact : Compagnie Claire Liétard
27 rue des Alpins
74000 ANNECY
Tél. : 06 83 32 30 94
E-mail : vincent.allard4@wanadoo.fr
Ciemc2@free.fr

Compagnie A Ciel Ouvert

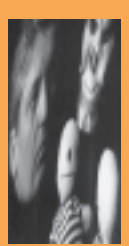
> TRACES
de Michaël Glück

Un tout petit rien de rien du tout cherche à exister : petite bosse au centre d'un cadre tendu de tissu élastique. Mais le tout petit rien en balaie un autre sur son chemin, avant de s'étouffer dans ses propres limites, et disparaître.
Le travail scénique fait écho aux textes qui explorent, à partir de la notion de territoire, les limites de la relation à l'autre au moment où elle se transforme en relation de pouvoir : des parcours éphémères se tracent...
Plus tard s'y joignent jeux de transparence, d'ombre, de lumière, de transformation de l'espace... et du petit rien surgissent d'étranges formes mouvantes qui envahissent la scène.
Le spectacle procède par petites touches. Textes, formes visuelles et sons se complètent tour à tour, s'entrelacent et reviennent.
Avec pour objectif d'ouvrir l'œil et l'esprit des spectateurs à des sensations scéniques (visuelles, auditives et kinesthésiques) et à travers elles, d'accéder par l'imaginaire au sens du spectacle.

Mise en scène et scénographie :
Catherine Humbert
Interprètes-manipulateurs : Matias Chebel, Catherine Humbert et Sibylle Jounot
Construction et régie générale :
Jean-Michel Vercoutter
Création lumière : Marie Maguet
Danse : Serge Cartellier
Son : Ismaël Galvez
Tissus : Marion Egner
Machinerie : Thomas Vercoutter.
Poupées : Philippe Pasquini
Contact : Compagnie A Ciel Ouvert
41, rue Saigne BP 137
93100 MONTREUIL
Tél : 01 48 70 75 26
E-mail : info@acielouvert.fr

Compagnie Bululu

> LE TEMPS PASSE...
de Horacio Peralta



Le poète dit : Rien ne se construit sur la pierre, tout se construit sur le sable. Mais il est de notre devoir de construire sur le sable, comme si c'était pierre...
Alors : Le marionnettiste construit une marionnette ... et une histoire. Une histoire à se rendre jaloux...

Conception, jeu : Horacio Peralta
Contact : Bululu Théâtre
4, rue des Ecouffes
75004 PARIS
Tél : 06 12 95 50 49
E-mail : bululu@wanadoo.fr

Compagnie Néshikot

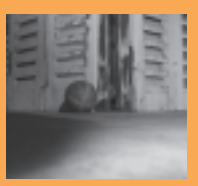
> ADELAÏDE
de Einat Landais et Lital Tyano

Adélaïde est trop serrée dans sa commode, elle ne se souvient plus depuis quand elle se trouve là.
Il est temps de sortir.
Existe-t-il un autre monde ?
Elle part à sa découverte. Mais ce monde est vaste, sans fin, désert. Elle se sent seule.
Un jeune homme passe, aperçoit Adélaïde et tombe amoureux... Ce conte moderne parle de notre appétit d'amour, du besoin irrépressible qui nous pousse à engloutir ceux que nous aimons.

Petit forme conteuse et marionnette
Public : à partir de 8 ans
Mise en scène, scénographie : Einat Landais
Jeu, manipulation : Lital Tyano
Dialogues : Balthazar Voronkoff
Marionnettes : Einat Landais
Musique : Jean-Marc Zelwer
Lumière : Gilles Guerre
Costume : Marie-Cécile Viault
Contact : Compagnie Neshikot
11 bis, rue de Joinville
75 019 PARIS
Tél. : 01 40 38 33 82 – 06 86 32 08 36
E-mail : einatlandais@hotmail.com

Tohu-Bohu Théâtre

> ISHI NO SASAYAKI ou LE MURMURE DES PIERRES
de Rémi Checchetto



Au cœur d'un labyrinthe, ici, au Japon, en Bretagne, ailleurs, ce spectacle se déroule sur 40 000 ans. Ni plus, ni moins. Des pierres nous y murmurent des secrets, sur elles, sur nous. Parlent d'elles, de nous, de nos grandeurs, de nos faiblesses communes. Nous disent par exemple qu'il serait bien que nous ne fassions pas de nos vies des destins aussi rigides que le silex, aussi froids que le marbre. Et par exemple nous racontent l'histoire des pierres du Petit Paumé qui deviendra le Petit Poucet : « Nous sommes condamnées à être semées par le Petit Paumé. Triste sort que d'être une pierre enfermée dans une histoire ! Terrible destin ! Mais nous nous consolons à voir les hommes ainsi vivre ! ».

Scénographie : Mitsuo Shiraïshi
Mise en scène, interprétation : Gilbert Meyer
Direction d'acteur : Marie Wacker
Ecriture chorégraphique : Renate Pook
Régie : Michelle Gauraz
Son : Frédéric Apffel
Contact : Tohu-Bohu Théâtre
5, chemin de la Holzmatt
67200 STRASBOURG
Tél. : 03 88 28 20 00
E-mail : theatre.tohubohu@wanadoo.fr

>>

Théâtre aux Mains Nues

> MANGER OURS, MANGER CHIEN
de Patrick Boman

L'intrigue du polar est ici prétexte à croquer quelques trognes et à remettre en verve une France d'en-bas pas en reste de soucis. Satire, humour noir et joyeuse folie alternent au rythme de la marionnette à gaine, de l'accordéon et du piano.

Polar pour marionnettes à gaine, accordéon et piano
Public : adultes
Mise en scène : Alain Recoing
Lumière : Christian Remer
Marionnettes : Claire Vialon
Musique : David Recoing
Scénographie : Sophie Morin
Interprétation : Anne- Claire Boisserand, Maëva Grandamme, Marie Hesse, Loïc Hubert, Hugo Querouil, David Recoing, Olivia Texier, Evelyne Villaime
Contact : Théâtre aux Mains Nues
7, square des Cardeurs
75020 PARIS
Tél. : 01 43 72 60 28
E-mail : alain.recoing@wanadoo.fr

Compagnie En Verre et Contre Tout

> LES COLPORTEURS D'HISTOIRES

Les colporteurs d'histoires ou comment faire du théâtre d'ombres et d'objets en pleine rue, à l'abri de la pluie, du vent, du soleil ?
Le confort de la salle à l'extérieur...
Les colporteurs d'histoires, c'est un voyage de 3 à 4 minutes pour 1 personne. Une comédienne invite un spectateur à s'asseoir dans la chaise à porteurs. La porte se ferme et c'est le départ ! Départ de la chaise vers une destination inconnue. Départ de l'histoire, des histoires. Au départ, des histoires écrites par Christian Caro et Gilles Aufrey à partir de récits recueillis auprès de retraités et retranscrites dans le livre « Les messagers », des histoires de vies simples...

Création du 20 au 23 juillet 2006
au festival Chalon dans la Rue
Marionnettes, théâtre d'objets et d'ombres
Public : tout public
Mise en scène : Sophie Ottinger, assistée de Laurent Michelin
Comédiennes / manipulatrices : Sophie Ottinger, Julie Biscarat
Contact : Laurent Michelin
11, rue Villebois Mareuil
54000 NANCY
Tél : 08 71 11 22 12 / 06 88 20 34 76
E-mail : enverreetcontretout@free.fr

Compagnie Miettes de Spectacles

> ALICE AU PAYS DES LETTRES
d'après Roland Topor

Il pleut.
Alice s'ennuie, elle espère une lettre de son père. A surgit, personnage captivant qui l'entraîne dans un étrange pays peuplé de lettres loufoques aux caractères bien trempés. Toutes rêvent de participer à un casting pour rédiger une lettre sentimentale. Elles présentent leurs numéros dans un petit castelet jusqu'à ce que monsieur le M réalise une énorme faute.
Mesdames Grammaire et Syntaxe vont le juger et le condamner. Les lettres se révoltent et chassent les deux tyrans. Tout se mélange pour Alice, alors que le facteur apporte une lettre …

Théâtre de papier
Mise en scène : Elzbieta Jeznach
Jeu : Sarah Olivier, Karim Kadjar
Lumières : François Marsollier
Musique originale : Juliette Tourret
Contact : Compagnie Miettes de Spectacles
82, rue Doudeauville
75018 PARIS
Tél. : 06 79 71 99 53
E-mail : elzbietaj@wanadoo.fr

Compagnie Docha

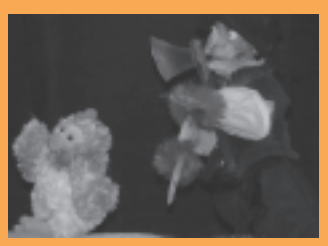
> LUNE

Le jour, la lune dort. Mais la nuit… ? Dans la pénombre, la chouette hulule, la grenouille coasse et l'astre sélène prend vie.
Du rond, du blanc, une calebasse comme une face de lune, dessine un univers sensoriel… tout en douceur. Colline de farine, glace, paysage de neige, pêcheur de lune, pays des chimères, du rêve. Je voudrais… connaître les limites de l'univers, la voie lactée, les planètes et les prophètes. Je voudrais tant, et plus que tout, décrocher la lune ! lune, lune, lune…

Spectacle jeune public
Mise en scène : Alberto Garcia Sanchez
Collaboration artistique : Francesca Sorgato
Conception et jeu : Regina Welk
Contact : Compagnie Docha
Place de la Mairie
16140 VILLEJESUS
Tél. : 05 45 96 06 88
E-mail : cie.docha.theatre-d'objet@wanadoo.fr

Théâtre des TaRaBaTeS

> POLICHINELLEMENT VÔTRE

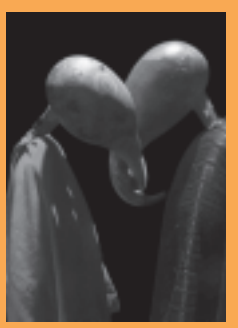


Un spectacle de Polichinelle dans une mise en scène «traditionnellement» moderne et décalée.
Dans un décor «kitch» accompagné de « tubes » musicaux triés sur le volet, des personnages traditionnels et politiques se frottent au réveil de Polichinelle. Un spectacle engagé, inspiré par la tradition napolitaine pour mieux refléter notre monde contemporain.

Technique : gaine
Public : tout public dès 5 ans
Jeu, mise en scène : Philippe Saumont
Contact : Compagnie TaRaBaTeS
Philippe Saumont
65, rue de St Jouan
22520 BINIC
Tél. : 02 96 73 75 32
E-mail : philippe.saumont@libertysurf.fr

Compagnie À la Belle Etoile

> JUSTE UNE HISTOIRE D'AMOUR



Un spectacle visuel.
Une poésie sans parole des commencements. Ce qu'il faut de curiosité, d'audace, de peurs surmontées, de désir et d'attirance inconnue pour oser une première fois. Oser la rencontre de l'autre, oser la naissance et la découverte de l'enfant, oser l'affrontement du monstre, ce brouillard menaçant de nos nuits enfantines…
D'un sourire, lever doucement le voile sur une histoire du début, du tout début de notre vie…

Création : Sophie Cordier, Éric Cornette
Conseils mise en scène et manipulation : Christian Remer avec le soutien du Théâtre aux Mains Nues Alain Recoing (Paris)
Contact : Compagnie A la Belle Etoile
Sophie Cordier
Mémageon
86510 BRUX
Tél. : 05 49 57 15 50
E-mail : belle.etoile@cegetel.net

Créatures Compagnie

> MINE NOIRE

La Mère des mondes est devenue un grand désert.
Les hommes culs-de-jatte, se déplaçant sur des chariots à essence et qui habitent encore la Terre, aride et abandonnée par les ancêtres, sont condamnés à extraire les dernières ressources pétrolifères.
Alors que L'Essentiel, gouverneur de la Mine noire, fait creuser un puits de plus en plus profond pour récupérer les derniers litres d'huile de pierre sous la surveillance des Intrinsèques, un mineur découvre des vestiges de notre civilisation. Dès lors le rêve de s'évader de cette prison de métal et de sable ne le quittera plus. Tel Icare tentant d'échapper au Minotaure, il se fabriquera des ailes...

Conception, manipulation :
Elise Combet, Hubert Jégat
Musique : Grégoire Charbey,
Vidéo : Virginie Pousserot
Lumières : Jean-Louis Vandervliet
Contact : Créatures Compagnies
Les Beaux Manteaux-Sud
72 610 FYE
Tél. : 02 47 61 78 23
E-mail : compagnie.creatures@caramail.cm

Les Contes du Magicien

> LE PONT DU DIABLE
d'après Jean Cazalbou

Dans un petit village des Pyrénées, la construction du pont est bloquée par des mouvements de grève. L'architecte ne pourra réaliser son œuvre qu'en ayant recours aux services du Malin.
Y perdra-t-il son âme pour autant ?
Heureusement, la gent féminine est plus raisonnable qu'on ne veut bien le penser...
A malin, malin et demi !

Spectacle bilingue, français / occitan
Marionnettes sur table
Adaptation française : Eveline Charmeux
Textes occitans : Bruno Cecillon
Marionnettiste : Nathalie Charmeux
Contact : Le Contes du Magicien
Querbis
82400 CASTELSAGRAT
Tél. : 05 63 94 59 97
E-mail : nathalie.charmeux@wanadoo.fr

Compagnie Ratatouille

> PIERROT A PERDU SES MOTS

C'est l'histoire de Pierrot qui, un matin, ne retrouve plus son petit sac de mots : les petits et les gros, les jolis, les pas beaux, les tristes et les rigolos. C'est peut-être un vilain tour de Ratatouille, la sorcière qui aime tant la soupe aux embrouilles.
Pierrot, avec l'aide de M. Cépabo de Dipassa et des enfants, partira à la recherche de ses mots.

Public : à partir de 2 ans.
Création et mise en scène : Hélène-Francine Ertel
Musique et chansons : Anne-Marie Deles.
Comédiens et marionnettistes :
Jérôme Sétian, Eric Bertrand
Contact : Compagnie Ratatouille
38, passage Charles Dallery
75 011 PARIS
Tél. : 01 43 56 25 97

Compagnie Les Cailloux Sensibles

> IQ et OX de J.C. Grumberg

Dans un monde où les religions sont encore la cause de nombreuses guerres, où l'intégrisme et le fanatisme religieux nous envahissent au quotidien, il me semble opportun de montrer que le religieux n'est pas le seul choix possible, encore moins le fanatisme, et que la liberté de penser et d'exister peut aussi passer par l'athéisme.
Les enfants sont immergés dans un monde de croyances qu'ils n'ont pas choisi. Parler d'enfants qui cherchent une autre orientation et découvrent leur propre voie serait, à tout le moins, le moyen de semer une graine de curiosité dans l'esprit du public.

Avant-premières :
28 juin 2006
au Centre Culturel de BRETEUIL (Oise),
à 14h30 et 20h30.
Théâtre d'ombres
Mise en scène et scénographie :
Pierre-François Lucas
Comédiennes / manipulatrices :
Gaël Grinevald, Bénédicte Iscovesco
Musique et chansons : Jean Tourneux
Relations publiques : Mina Dellani
Contact : Les Cailloux Sensibles
8, place de la Mairie
60860 BLICOURT
Tél. : 03 44 84 50 06
E-mail : lescaillouxsensibles@free.fr

Compagnie Full Circle

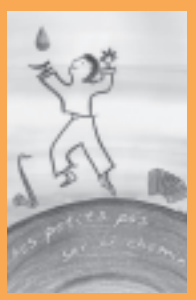
> UN FROID DE KRONOS

Conçu autour des impressions décantées de récits d'Andersen et de Vesaas, ce spectacle visuel et sonore suit les pas de « celle qui marche » à la recherche de « l'autre », mystérieusement séduit et emporté par un voyage venu d'un monde en perpétuel hiver. Des figures glaciales dirigent le voyage intemporel des jumeaux séparés, autour et à l'intérieur d'une montagnes de glace, où, en dépit du froid et de l'angoisse, règne l'étincelle de l'espoir de la réunion et de la fin de cet infernal froid de Kronos.

Public : à partir de 12 ans
Mise en scène : Ilka Schönbein et Mary Sharp
Conception, marionnettes et objets : Mary Sharp
Lumières et régie : Françoise Bajulaz
Musique : Rudi Meir
Contact : Compagnie Full Circle
13, avenue de la Gare
31310 RIEUX-VOLVESTRE
Tél : 05 67 15 38 24
E-mail : ciefullcircle@tiscali.fr

Compagnie Taïko

> DES PETITS PAS SUR LE CHEMIN
de Daniel Violette



Pourquoi la peur, le chagrin, la tristesse et l'ennui ?
Et la colère et la haine, ça sert à quoi ? D'où viennent toutes ces souffrances ?
Et l'amour, pourquoi est-il toujours là ?
Comment fait-il pour résister à toutes les misères du monde ?
Petit à petit, pas à pas, l'enfant comprend et il apprend. Il apprend que les émotions, même si parfois ça fait mal, on en a besoin pour vivre et pour grandir.
Il apprend comment les accepter, et comment les dominer pour ne pas se laisser dévorer.

Marionnettes sur table, objets, chansons
Public : à partir de 3 ans
Décors et marionnettes : Daniel Violette
Mise en scène, création lumière : Isabelle Bord et Daniel Violette
Collaboration artistique : Virginie Symaniec
Création musicale : Jean Carl Feldis
Costumes des comédiens et des marionnettes : Isabelle Bord
Manipulation, jeu, accordéon, clarinette basse : Isabelle Bord et Daniel Violette
Contact : Compagnie Taïko
4, rue Léon Detroy
23450 FRESSELINES
Tél : 06 07 11 74 37
E-mail : contact@compagnie-taiko.com

16 / Charleville-Mézières

Créé en 1961 par un amateur éclairé en la personne de Jacques Félix, le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières va connaître au fil de ses éditions triennales un essor incroyable, donnant à l'Art des Théâtres de Marionnettes un Institut International et une capitale mondiale.
Pour cette 14ème édition, tristement endeuillée par la disparition de son Président fondateur, le Comité d'organisation n'en poursuit pas moins sa mission : faire de cette prochaine manifestation ce qu'il aurait voulu qu'elle soit : la vitrine irremplaçable des compagnies de formes animées, reflétant l'incroyable vitalité d'un art populaire à la pointe de l'innovation.

La programmation complète est disponible au :
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
25, rue du Petit Bois
BP 249
08103 CHARLEVILLE-MEZIERES
Tél : 03 24 59 94 94
E-mail : festival@marionnette.com
Site : www.festival-marionnette.com

> LES ADHÉRENTS DE THÉMAA PRÉSENTS À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Judith Delsine
04 77 94 23 75
Exposition de photos et de marionnettes originales :
du 15 au 24 sept.

Compagnie Carton Louf
04 73 73 44 04
Les Infectivores :
du 15 au 24 sept. : après-midi
(Cours de l'Entre-Temps,
Place Ducale)

Compagnie Virevolte
03 24 59 94 94
Alex Fil de Fer :
du 15 au 24 sept. (en rue)

Compagnie Javah
01 42 87 42 87
Pacotille de la Resquille :
15 sept. : 20h 30,
16 sept. : 10h, 14h
(Salle Arthur)

Groupe Démons et Merveilles
02 41 39 84 62
Les petits silences :
16, 17 sept. (Salle du Mont Olympe)
Les poules :
18, 19, 20 sept. (déambulatoire)

Compagnie Arketal
04 93 68 92 00
Partition pour marionnettes :
La boîte à joujoux :
17 sept. : 15h, 17h, 20h 30,
(Salle de l'Espérance)
Exposition de l'atelier d'Arkétal :
du 15 au 24 sept.
(Galerie du Caveau)

Bouffou Théâtre
02 97 85 09 36
Le manteau :
18 sept. : 15h, 21h (Salle Arthur)
Bynocchio de Mergerac :
19 sept. : 15h, 21h (Salle Arthur)

Compagnie L'aRt eN gAiNe
06 80 07 53 46
Shileleu Puppet Show :
21 sept., (lieu IN-OFFensif)
Vanitatum Cabinetum :
22, 23 sept. (TIM)
Kakeleu on the beach :
du 16 au 24 sept. : (déambulatoire)

Compagnie Les Mains Animées - Gilbert Brossard
04 77 95 05 78
Pop, un petit roi de rien :
16 sept. : 13h 45, 15h 45
(MJC Gambetta),
17 sept. : 10h, 12h
(Centre André Dhôtel),
18 sept. : 14h, 18h (Centre Manchester)

Compagnie La S.O.U.P.E.
06 11 17 35 04
La femme poisson :
21 sept. : 17h, 21h
Au plaisir d'offrir :
du 15 au 24 sept.
Vanités / humeurs :
du 15 au 24 sept. (La SOPAIC)

Compagnie du Faux Col
02 38 44 44 95
Effigie(s) :
16 sept. : 21h (Marché couvert),
17 sept. : 14h 30 (Marché couvert)
Habaka : 18, 19, 20 sept. : 15h, 18h
(Cour Pulcinella)

Compagnie Via Cane
06 20 88 62 71
La quête du chevalier sans épée :
22 sept. : 15h, 20h 30
(Salle du Château)

Compagnie Thom et la P'tite Semelle
06 15 47 73 24
La maison du bout du monde :
du 15 au 23 sept.

Compagnie Le Grand Manipule
06 88 18 72 32
Tout s'emboîte : du 17 au 21 sept.

Compagnie Full Circle
05 67 15 38 24
Un froid de Kronos : 23, 24 sept.

Compagnie les Rémouleurs
01 40 33 19 72
Hulul : du 15 au 19 sept. :
10h, 14h30, 18h30
(Salle de la Citadelle)
Lubie : 23 sept. : 17h et 21h
(Salle du Mont Olympe)

Compagnie Tro-Héol
02 98 73 62 29
La Mano : 20, 23 sept. :
14h, 16h (SARC et CSC André Dhôtel)
Il faut tuer Sammy : 24 sept. :
14h, 16h (TIM)

Compagnie Arnica
04 74 37 76 94
Soliloques sur une planche à repasser :
20, 21 sept. (Salle de l'Hôtel de Ville)
Rafistoler l'horizon : 21, 22 sept.
(Salle de l'Hôtel de Ville)

Compagnie TaRaBaTeS
02 96 73 75 32
La brouille : du 14 au 25 sept. :
9h 30, 16h 30, 18h (Cour Pulcinella)
Polichinellement vôtre : du 14 au
25 sept. : 21h (Cour Pulcinella)

Théâtre du Risorius
06 75 29 20 56
Le rêve de Papa Topolino
Petit Ours
Lupo et Luigi
Les Sans Plus
Du 15 au 24 sept.

Compagnie Neshikot
Adelaïde : 15 sept. (Salle Jean Macé)

Compagnie Miettes de Spectacles
01 42 55 22 69
Alice au pays des lettres :
15 sept., 14h et 19h (Salle Nevers)

Compagnie La Pendue
06 19 60 93 63
Le remède de Polichinelle :
15, 16, 17, 21, 22, 23, 24 sept.

Compagnie des Deux Mondes
04 56 90 18 02
Miroir, mon beau miroir :
21 sept. : 13h 45, 15h 15,
(MJC Gambetta)
23 sept. : 13h 30, 15h
(Salle Dubedout)
L'astronaute :
22 sept. : 10h, 14h
(Bibliothèque Municipale)

Clastic Théâtre
01 41 06 04 04
Valises :
20 sept. : 10h 30, 15h 30
(Salle de Nevers)

Créatures Compagnie
06 62 69 74 08
Afrodite : du 15 au 24 sept.
(La SOPAIC)
Mine noire : du 15 au 24 sept.
(L'Entretemps)
Petits pains oubliés :
du 15 au 24 sept. (La SOPAIC)

Compagnie 1.2.3. Soleil
04 93 29 22 53
Manège :
18 sept. (Centre Social Manchester),
22 sept. (MJC Gambetta),
23 sept. (Centre André Dhôtel)

Compagnie Suforel
01 48 75 56 46
Petite note :
23 sept. : 21h
24 sept. : 10h (Salle Nevers)

La Fabrique des Arts… d'À Côté
06 08 52 77 88
Bilan sur la maîtrise du poste :
23 sept. :
16h, 21h (Salle du Château)
BB Circus :
15 au 24 sept. : 12h, 13h 30
(Place Ducale)
Le cirque à quatre mains
Opéra pince à linge
Rien que pour les filles
Fantine ou Le désir coupable
(Création 2006)
L'employé du mois + La liberté ou la mort (petites formes) :
15 au 24 sept. : 2 à 3 spectacles
en alternance, (La SOPAIC)

Association Teotihua
06 81 40 18 93
Bilboké (L. Aresky) :
17 au 22 sept.
(Chez Judith et Lukasz, rue Hachette)

Compagnie Artemisia
06 76 07 01 79
Veille au grain, il fera beau demain :
17 sept. : 14h, 16h,
(Centre André Dhôtel),
19 sept. : 13h 45, 15h 15
(MJC Gambetta)

Compagnie Le Tapis Volant
06 78 76 27 75
Le passager de l'onde :
18 sept. : 20h, 22h,
(Auditorium du Conservatoire)

Compagnie A la Belle Etoile
05 49 57 15 50
Juste une histoire d'amour :
17 sept. : 13h 30, 15h,
(Auditorium du Conservatoire),
19 sept. : 15h, 17h30,
(MJC Manchester)

Compagnie Claire Liétard
06 83 32 30 94
Des clous dans la tête :
16 sept. : 20h 30,
20 sept. : 20h, 22h
(Auditorium du Conservatoire)
21 sept. : 20h 30 (Centre Dhôtel)

Compagnie Taïko
05 55 89 85 97
Des petits pas sur le chemin :
22 sept. : 13h 30, 15h
(Auditorium du Conservatoire)
19 sept. : 18h 30,
21 sept. 10h 30, 15h, 18h 30,
23 sept. : 20h 30 (Ronde Couture)

Compagnie A.M.K
06 62 65 32 11
De l'intérieur :
Du 15 au 23 sept. : 18h (La SOPAIC)

Morbus Théâtre
06 10 80 35 83
Saga des habitants du val de Moldavie 1914-1918 :
du 15 au 24 sept. (CROUS)

Compagnie du Petit Monde
02 47 58 40 02
Toc-toque :
16 sept. : 16h, 21h
17 sept. : 10h, 14h (Salle Jean Macé)

Compagnie le Lutin
05 34 25 17 70
Tableaux de pêche
20 sept. : 15h, 20h 30
21 sept. : 10h, 15h, 20h 30
22 sept. : 10h, 15h, 20h 30
(Gymnase La Citadelle)

Théâtre de la Toupine
04 50 71 65 97
Un vache de lieu : du 15 au 24 sept. :
de 9h à 3h du matin (Place St Rémi)
Les champignons : du 15 au 24 sept. :
11h, 16h, (Place Ducale)
La Vache !!! : du 15 au 24 sept. :
19h, (Place Ducale)
Félicia Catus : Du 15 au 24 sept. :
(en rue)
Méfy, méfie-toi : 15, 17, 19, 21, 23 sept. :
20h (La Courette)
Emoi, et moi : 16, 18, 20, 22, 24 sept. :
20h, (La Courette)

Association « Marionnette & Thérapie »
01 42 83 34 07, *Colloque*

La SOPAIC
Coup de pouce à l'association « Fait Maison » réunissant des marionnettistes dans l'imprimerie la SOPAIC. Au programme, les compagnies suivantes :
La Fabrique des Arts d'À Côté
Compagnie AMK
Axe-Théâtre et Musique-Machines
Compagnie Battement d'Elle
Créatures Compagnie
Théâtre Gaspard
Compagnie d'Objet Direct
La S.O.U.P.E.

Théâtre aux Mains Nues
01 43 72 60 28
(Hôtel de Ville de Mézières)
• Création du T.M.N. :
Manger Ours, Manger Chien :
15 sept. : 20h 30, 16 septembre : 15h,
20h 30, 17 septembre : 11h
• Soutien aux jeunes compagnies :
Collectif Folenvie : *Bakou* :
23 sept. : 22h 30, 24 sept. : 11h, 15h
Compagnie Alinéa : *Jean Bête à la foire* :
17 sept. : 20h 30, 18 sept. : 20h 30,
19 sept. : 11h
Compagnie Tsrukam : *Kagomé* :
22 sept. : 22h 30, 23 sept. : 11h, 15h
Compagnie d'Objet Direct :
La fabrique à bébés, 17 sept. : 15h,
18 sept. : 22h 30, 20 sept. : 15h
Compagnie Arnica : *Soliloques sur une planche à repasser* :
20 sept. : 20h 30, 21 sept. : 11h
Compagnie Arnica : *Rafistoler l'horizon* :
21 sept. : 22h 30, 22 sept. : 11h, 15h
Stratégie du Poisson : *Un très vieux monsieur avec des ailes immenses* :
19 sept. : 18h, 22h 30, 20 sept. : 11h
Compagnie Garin Trousseboeuf :
A la bougie… :
19 sept. : 15h, 20h 30, 20 sept. : 22h 30
• Théâtrouti :
Présentation de créations en cours ou de travaux de recherche : 18 sept. : 16h
• Exposition :
Alain Recoing, un parcours - 60 ans de création

Théâtre de la Marionnette à Paris
01 44 64 79 70
Du 16 au 23 sept. à 12h30
(Espace professionnel, Bar du Forum Avenue Jean Jaurès)
Tout comme lors de la précédente édition du festival en 2003, le Théâtre de la Marionnette à Paris, structure de diffusion et de production de spectacles de marionnettes, vient partager ce temps fort exceptionnel.
Au programme, effervescence et réflexion autour de projets de créations : rencontres, lectures, maquettes, extraits de spectacles, chantiers en cours et impromptus. Autant d'occasions de découvrir l'actualité brûlante des compagnies, de participer aux discussions et de boire un verre avec les artistes, dans un lieu de rencontre et de convivialité.
Par ailleurs, fidèle à ses habitudes nomades, le Théâtre de la Marionnette à Paris présentera *Faites comme chez vous*, un spectacle européen à domicile, proposé à certains hôtes carolomacériens.

Institut International de la Marionnette
03 24 33 72 50
Du 15 au 24 sept. : *Marionnettes et nouvelles technologies.*
• Spectacles et installations :
La Black box, conçue par Judith Nab, Théâtre Espace (Pays-Bas) :
du 15 sept. au 24 sept., (Grand Magasin)
Mitoyen, de Renaud Herbin (France)
19 sept. : 18h, 21h (Salle de l'Espérance)
Idem Esse, de Sylvie Chartrand (Canada)
15 sept. : 14h, 16h, 20h,
16 sept. : 11h 14h (TIM)
Entre 2, de Michaël Cros et Julie Desrosiers, La Méta-Carpe (France-Canada), 20 sept. : 15h, 18h, 21h (TIM)
Intimitäten, spectacle d'Iris Meinhardt (Allemagne), 18 sept. : 17h, 21h
(Salle de l'Espérance)
Double dimanche, spectacle du Jabignol Théâtre (France), 16 sept. :
17h, 21h, (Salle Madame de Sévigné)
Ça vous regarde, installation-spectacle de Michel Ozeray (France),
21, 22, 23 sept. : 11h, 12h 30, 19h 30
(ESNAM)
Acte 2, installation vidéo de Nicolas Tourte et Alexandre Bissarette, des Us made inch INA (France).
Du 14 au 25 sept. (Jardin du Musée de l'Ardenne)
• Volet Jeune Création :
Vanitatum Cabinetum, mise en scène de Cyril Bourgois.
22, 23 sept. : 16h, 21h (TIM)
La conquête du Pôle Sud, mise en scène de Jean-Louis Heckel.
17, 18 sept. : 14h, 21h (TIM)
• Autres spectacles :
Histoire courte d'une goutte, d'Elisabeth Agisi.
19 sept. : 10h 30, 14h, 15h 30.
23 sept. : 10h, 11h 30 (TIM).
24 sept. : 10h 30, 14h, 15h 30
(Salle du Château)
Entretaille (J'étais un terroriste) et *Silence on tourne*, par David Lippe.
21 sept. : 11h, 15h (TIM)
Cabaret Drolatic par Drolatic Industry
22, 23 sept. : 23h (Espace Manureva)
Anthologie du théâtre d'objet, de Christian Carrignon.
21 sept. : 20h, 23h (TIM)
• Présentation publique des travaux de fin du stage professionnel :
La lumière au-delà de l'éclairage, dirigé par le Groupe Alis.
15 septembre : 15h (ESNAM)
• VIIIème Foire Internationale du Livre des Arts du Spectacle :

Themaa
01 42 80 55 25
Du 16 au 24 sept.
• Les p'tits déj' de Themaa :
de 9h à 10h. (Espace professionnel Avenue J. Jaurès)
• Les apéros de Themaa :
de 18h à 19h (Place Ducale, Espace de l'Atelier de Création et de Diffusion de la Marionnette).
Rencontres avec les compagnies adhérentes (ou non) de Themaa afin de présenter le ou les spectacles proposés pendant le Festival.
Moments privilégiés pour parler de notre association et de sa politique actuelle : enquête nationale, présence de Themaa dans les festivals, Rencontres nationales, Marionnette(s) 2008, etc...